La présence ottomane en Éthiopie au XVIe siècle

Ozan Kaya

▶ **To cite this version:**

Ozan Kaya. La présence ottomane en Éthiopie au XVIe siècle. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03434352

HAL Id: dumas-03434352
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03434352

Submitted on 18 Nov 2021

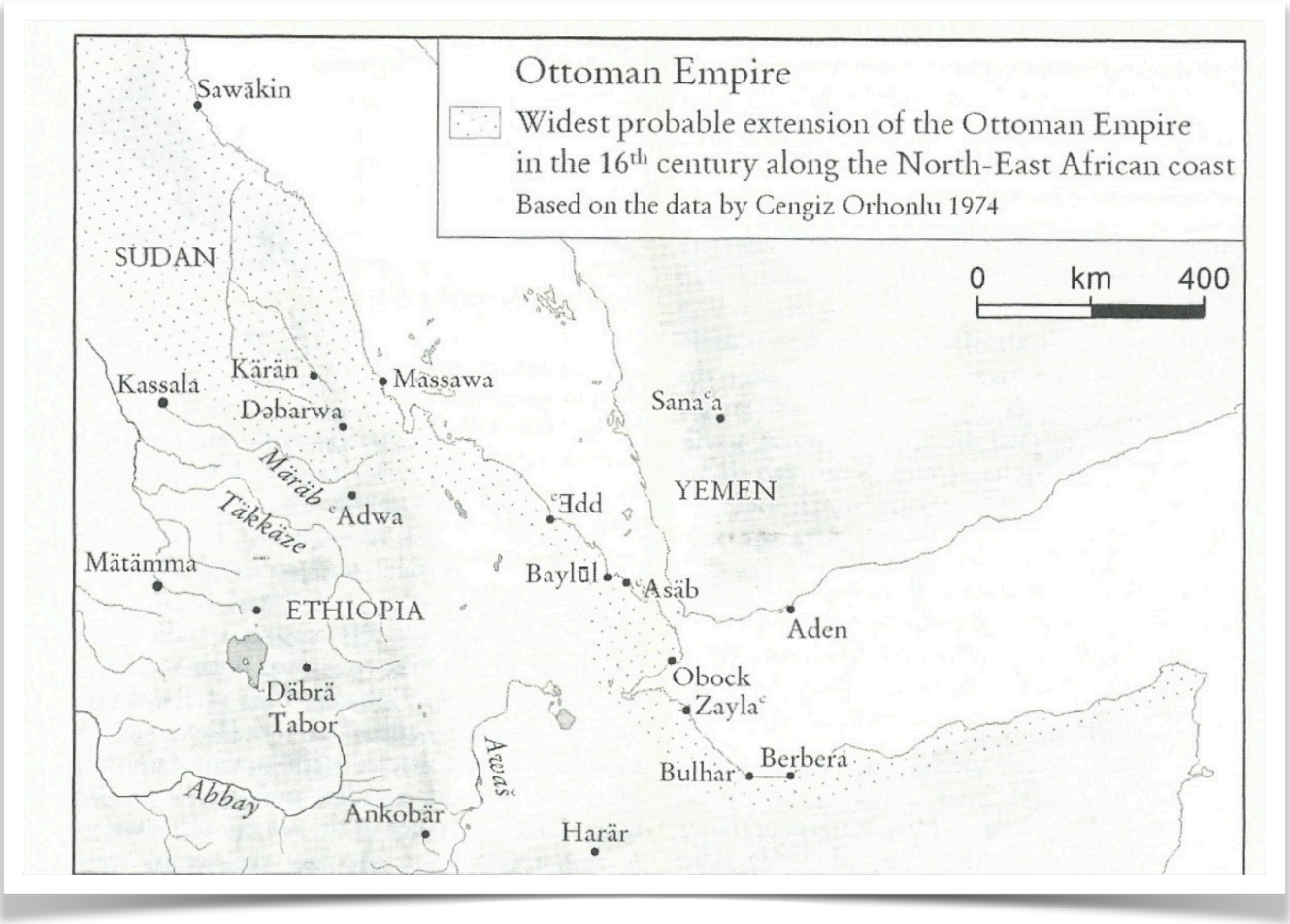
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UFR ARSH Université Grenoble Alpes

Année Universitaire 2020-2021

Mémoire de fin d'études



Carte représentant la Province d'Habesh.
Cengiz Orhonlu, Osmanlı imparatorluğu'nun Güney Siyaseti, Haber Eyaleti, Türk Tarih Kurumu, 1996.

La présence ottomane en Ethiopie au XVIème siècle.

UFR ARSH Université Grenoble Alpes

Année Universitaire 2020-2021

La présence ottomane en Ethiopie au XVIème siècle.

Royaume du prêtre Jean ou Royaume d'Ethiopie.
R.A. Skelton, Decorative Printed Maps, London 1952.

Présenté par : Ozan Kaya

Numéro d'étudiant : 11611154

Sous la direction de :

Madame ADANKPO-LABADIE Olivia,

Maitre de conférence en Histoire médiéval.

Je souhaite avant tout remercier ma directrice de mémoire, Olivia Adankpo-Labadie pour sa disponibilité, pour le temps qu'elle m'a consacré, pour sa patience, et enfin pour ses conseils qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Par ailleurs, je tiens à exprimer ma reconnaissance envers ma directrice de mémoire, mes amis, collègues et ma famille qui m'ont apporté leur soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche durant cette période difficile.

L'enseignement de qualité proposé par le Master Histoire à également su nourrir mes réflexions et à représenter une profonde satisfaction intellectuelle, merci donc aux enseignants-chercheurs tels que le Prof. Martin Wrede, le Prof. Giuliano Ferretti, le Prof. Ilaria Taddei, et à Monsieur Nicolas Broisin.

Je remercie en particulier Madame Anne Lemonde, pour m'avoir donné l'occasion extraordinaire de rencontrer ma directrice de mémoire et de réaliser mon travail de recherche.

J'aimerais exprimer ma gratitude à tous les chercheurs, spécialistes et traducteurs, trop nombreux pour les citer, qui m'ont permis d'approfondir ma réflexion et d'enrichir mes connaissances sur mon sujet.

Sommaire

Introduction : Page 5 à 11

I. Les premiers contacts entre Turcs et Portugais pour la domination en mer Rouge et en Corne de l'Afrique déstabilisé par des conflits régionaux Page 12 à 28

A. Les Ottomans se familiarise avec le Moyen-Orient et le monde éthiopiens entre 1512-1527

B. L'Ethiopie, nouvel enjeu de la rivalité luso-ottomane ?

C. Le Grand *Djihad* de *Ahmet Ibn Ibrahim Al-Ghazi* face aux rois éthiopiens

II. Conquête de l'Ethiopie et Structuration de la province ottomane

Page 29 à 45.

A. L'ambition de *Özdemir Pacha* : Garantir le contrôle de la mer rouge

B. L'organisation administrative et économique de la province *d'Habesh*

C. L'administration militaire et juridique

III. Le Royaume d'Ethiopie et les relations diplomatiques de la province ottomane dans la région Page 46 à 60.

A. La situation dans le royaume éthiopien à l'arrivée des Ottomans

B. Le développement et les événements survenus dans la province entre 1560-1600

C. Les relations ottomanes avec les autres puissances régionales

Conclusion : page 60 à 61

Bibliographie : page 62 à 69

L'Ethiopie a toujours été une région convoitée et suscitée par les grandes puissances par ses richesses et sa position stratégique dans l'Océan Indien. L'Éthiopie grâce à une culture d'Etat ancrée et une bonne institution politique a toujours sut garder une certaines indépendances vis-à-vis de grandes puissances tels que les Arabes, Turcs, Portugais, Italiens, etc….

Entre le XVIème et le le XXème siècle l'Empire Ottoman a toujours porté un grand intérêt à l'Ethiopie et son proche environ (Abyssinie et Nubie). Officiellement, les premières relations diplomatiques entre l'Empire Ottoman et l'Ethiopie, tel que l'on entend de nos jours, ont débuté à la fin du XIXème siècle sous le règne du Roi Ménélik II et le Sultan-Calife Abdülhamid II. Les relations se sont développées tout au long du XXème siècle, en 1912 le premier Consulat à été installé dans la ville de Harar. En 1926 une ambassade a été ouverte dans la capitale Addis Abeba, la particularité de cet événement est que l'Ethiopie est l'un des premier pays africain à accueillir une ambassade turque. En plus, des relations diplomatiques, les accords commerciaux et économiques, la Turquie est de nos jours le deuxième plus investisseur en Ethiopie après la Chine.

Outre les relations diplomatiques, le contact entre les deux populations commence au XVIème siècle, notamment après la conquête de l'Egypte et du Yémen. L'Empire ottoman noue des relations avec l'Emirat musulmans dirigé par le Gran (le gaucher). On sait que les Turcs s'intéressent aux problèmes des musulmans en Éthiopie et n'hésitent pas à apporter un soutien financier et militaire par le Yémen lorsque cela est nécessaire. En plus de la mer rouge et du golfe persique, le contrôle du détroit du Bab-el Mandeb est prioritaire pour les Ottomans. En effet, le contrôle de la Corne d'Afrique assure une certaine sécurité, et facilite le commerce vers l'Inde. L'objectif des grandes puissances est de s'emparer de ses territoires à la fois importants géographiquement mais aussi riches en ressources naturelles. Dès le XVIème siècle la rivalité turco-européenne s'étend en Afrique du Nord, c'est pour cette raison que l'Empire ottoman connaît une expansion aussi en Afrique. Sans oublier que l'initiative des campagnes militaires était laissée au Gouverneur de la région. C'est officiellement en 1578 que le Sultan ottoman ordonne une campagne militaire pour soutenir le Royaume marocain face à l'envahisseur portugais, et espagnol. Ce conflit est la Bataille des Trois Rois.

Selon l'historien turc Ahmet Kavas[1], lorsqu'on parle de l'empire ottoman les historiens occidentaux évoquent trois thématiques :

---

[1] Kavas Ahmet, *Osmanlı Afrika İlişkileri*, Kitabevi Yayınları, 2013.

- L’Europe ottomane (Les Balkans, et la Hongrie).
- L’Asie ottomane (L’Anatolie, le Levant, l’Arabie, et la Perse).
- L’Afrique ottomane (L’Egypte, l’Afrique du Nord, et l’Ethiopie).

Il est sans doute incontestable que les deux premier points ont été recherchés en détails, mais l’Afrique ottomane mérite d’être encore plus approfondie, surtout la Province de Habesh. La province d’Habesh selon l’historien turc Orhonlu a connu son apogée territorial entre 1560 et 1578. La région qui constitue la province d’Habesh s’étend de Suakin jusqu’à Zayla, c’est à dire une partie des pays comme le Soudan, l'Érythrée, Djibouti, l’Ethiopie, et la Somalie. Mais bien sûr encore de nos jours nous ne connaissons pas exactement les frontières exactes de la province ottomane. Pour en déduire, les historiens s'appuient sur différentes sources comme les archives ottomanes et portugaises, les chroniques de la famille royale éthiopienne et aux récits de voyages tels que Evliya Çelebi, Francisco Alvares.

Nous retrouvons trois types de sources pour analyser les relations turco-éthiopiennes. Les premières sources sont les archives ottomanes, dans lesquelles nous retrouvons des décrets de loi pour la plupart. Les deuxièmes types de sources sont les chroniques de la famille royale éthiopienne (Ethiopian royal chronicles), et pour finir les témoignages de voyageurs comme Evliya Çelebi que j’ai utilisé dans mes recherches. Mais malgré la richesse de documents à la fois turcs et éthiopiens, à quelques exceptions faites, les archives n’ont pas été analysées en profondeur. Pour ma part, je peux seulement vous citer l’ouvrage de Cengiz Orhonlu qui a rédigé ce livre suite à sa discussion avec l’un de ses étudiants éthiopiens à l’université de Montréal, qu’il n’avait pas su répondre en profondeur. En revanche, dans la plupart des articles et recherches faites sur la présence ottomanes en Ethiopie, les chroniques de la famille royale éthiopienne ont été négligées. Dans mes recherches j’ai eu la chance d'analyser la chronique du roi Galawdewos traduit en français. Je pense que le croisement et l’analyse des archives ottomanes et les chroniques de la famille royale en même temps apporteront un nouveau souffle historique dans le domaine des relations turco-éthiopiennes.

Comme je l’ai évoqué précédemment, les récits des voyageurs sont l’une des sources primaires les plus importantes pour percevoir et comprendre les événements et le contexte, mais bien sur notre analyse sur les témoignages doit être la plus critique possible. En effet, ces sources nous transmettent la vision du voyageur qui sert une cause la plupart du temps. Nous retrouvons

trois missionnaires chrétiens au service de Lisbonne. Nous avons pour commencer Duarte Barbosa[2] et Francisco Alvarez[3]. Ces derniers nous donnent des détails très importants sur la situation économique, politique, religieuse, et sociale du point de vu portugais avant l'intervention ottomane. Duarte Barbosa nous évoque plus le commerce vers les Indes tout en introduisant la situation en Ethiopie et les côtes africaines, Barbosa meurt en 1521 peu de temps avant le Grand Djihad de Ahmed Ibn Ibrahim Al Ghazi. En revanche, *F. Alvarez* lui est au service de Manuel Ier, et donc il est nommé ambassadeur en Ethiopie, il publie même peu de temps avant sa mort son récit en Ethiopie en 1540[4]. Ces récits sont très importants pour le monde chrétiens, effectivement ce sont les premiers témoignages et savoirs qui sont transmis de cette région du monde très peu connu. De plus, les européens étaient persuadés de la présence mythique du royaume du Prêtre Jean, et donc l'aspect religieux pouvait très bien pousser les européens à venir en aide à l'Ethiopie face au mécréant musulmans. Nous retrouvons aussi durant le XVIIème siècle Manuel de Almeida un jésuite, ce dernier donne des détails très importants à propos de la présence turcs en Éthiopie, comme le contrôle de certains ports stratégiques, etc…[5] En plus, des récits portugais nous retrouvent aussi des voyageurs et écrivains musulmans comme Hasan Ibn Ahmad Al-Haymi[6], un yéménite nommé ambassadeur en Ethiopie durant le règne de Fasilidas d'Ethiopie (1632-1667). Cette période est importante car le Roi Fasilidas est véritablement le premier souverain éthiopien à passer à l'action pour briser l'influence ottomane dans la région et l'un des événements marquants est son alliance faite avec le Yémen, fraîchement libéré du joug turc. Et pour finir, nous retrouvons Evliya Çelebi, ce dernier garde une place très importante, car il nous donne en détails toutes les situations à la fois politiques, culturelles, religieuses, et sociales. Lors de son voyage, il passe par l'Egypte, le Soudan et l'Ethiopie est nous fait une analyse historique, anthropologique et sociologique. Son voyage est effectué durant le XVIIème siècle, mais il nous donne des informations sur la gouvernance de

---

[2] *Description of the Coasts of East Africa and Malabar: In the Beginning of the Sixteenth Century,* Duarte Barbosa, Henry E.J Stanley (traduction), Cambridge University Press, 2010, 260p.

[3] *Narrative of the Portuguese embassy to Abyssinia during the years 1520-1527* by Alvares, Francisco, d, ca. 1540; Stanley, Henry Edward John Stanley, Baron, 1827-1903, cdl; americana, 1881, London : Printed for the Hakluyt society.

[4] Alvarez Francisco, *Vraie information des États du prince Jean* (Lisbonne, 1540) traduit en français en 1556.

[5] Hervé Pennec. " *Savoirs missionnaires en contextes. Savoirs en dialogue (Éthiopie, XVIIe siècle)* ". Charlotte de Castelnau-L'Estoile, Marie-Lucie Copete, Aliocha Maldavsky, Ines G. Zupanov (Études réunies). Missions d'évangélisation et circulation des savoirs, XVIe-XVIIIe siècle, Casa de Velázquez, pp.191-207, 2011

[6] Haymi, Al-Hasan Ibn Ahmad, *A Yemenite embassy to Ethiopia, 1647-1649*: Al-Haymi's Sirat al-Habasha F. Steiner, 1986.

Özdemir *Pacha*, conquérant et premier gouverneur de la province de Habesh. J'ai eu la chance d'analyser en détails son récit traduit phonétiquement en alphabet latin turc[7].

Les sources primaires telles que citées précédemment ont une grande valeur, c'est grâce à l'aide de ces documents que nous avons des sources secondaires, écrites par des historiens comme Cengiz Orhonlu[8], Ahmet Kavas[9], et Salih Özbaran[10]. Ce sont les trois historiens qui ont réellement tenté d'analyser l'Ethiopie sous l'influence ottomane. En revanche, les archives ottomanes nous causent quelques soucis pour la recherche à l'international. En effet, ces archives n'ont pas été toutes explorées, nous retrouvons de grands manques d'informations sur la présence turc, mais aussi les sources exploitées sont pour la plupart non traduites dans d'autres langues mis à part le turc contemporain. Alors que, la majeure partie des textes portugais ou les chroniques de la famille royale d'Ethiopie ont été traduits en plusieurs langues tel que le français, l'anglais ou l'italien, qui nous facilite l'accès et la compréhension des évènements. Dans son livre L'islam Noir, l'orientaliste Vincent Monteil évoque ce problème, il pense qu'il y a encore des informations que nous ne connaissons pas à propos de l'Empire ottoman en Afrique, en raison du manque de recherche sur l'Afrique ottomane.

La présence turc en Ethiopie tient une place importante dans l'histoire éthiopienne. En effet, elle est présente et influence sur tous les enjeux au XVIème et XVIIème siècles. Pour cette raison, les sources de premières mains ottomanes et éthiopiennes nous sont très précieuses, elle nous procure des informations importantes. La culture Étatique et historique d'Ethiopie est ancrée. L'Ethiopie possède une large historiographie, nous retrouvons des recueils, des textes juridiques, mais aussi des textes littéraires[11]. La famille royale d'Éthiopie, se dit être les descendants du Roi Salomon et de la Reine de Saba, on voit qu'il y a une tentative de légitimer son histoire avec de grandes figures mais aussi le plus anciens que possible. Les premières sources éthiopiennes, nous les retrouvons, depuis le royaume antique d'Aksum. Ensuite nous retrouvons du XIVème siècle jusqu'au XXème siècle, c'est-à-dire depuis la prise de pouvoir de la Dynastie Salomonide en 1270,

---

[7] *Günümüz Türkçesiyle Evliya Çelebi Seyahatnamesi 10. Kitap (Kutulu 2 Cilt): Mısır-Sudan-Habeşistan-Somali-Cibuti-Kenya-Tanzanya,* Seyit Ali Kahraman, Langue Turc, Yapı kredi yayınları, 2011, 1216 pages.

[8] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996.

[9] Kavas Ahmet, *Osmanlı Afrika İlişkileri*, Kitabevi Yayınları, 2013.

[10] Özbaran Salih., *Ottoman expansion toward the Indian Ocean in the sixteenth century*, Istanbul, Istanbul Bilgi University Press, 2009.

[11] Fiaccadori, Gianfranco, « *Ge'ez Inscriptions in Eritrea/Ethiopia in Medieval and Modern Times* », In Encyclopaedia aethiopica. Vol. 3 Edited by Siegbert Uhlig, Wiesbaden: Harrassowitz, 2007.

des chroniques de quasiment tous les rois éthiopiens. J'ai eu la chance de lire et d'analyser pour mon mémoire les chroniques de Négus Lebna Denguel (David II), de son fils Galawdewos (Claudius), du Négus Menas et pour finir du souverain Sarsa-Dengel. Selon l'historien italien G.Fiaccadori, quasiment toutes les chroniques ont été écrites en langues Guèze[12]. Elles sont rédigées à la demande des rois ou de leurs successeurs. Les chroniqueurs était choisis particulièrement, ils devaient venir et être familier avec la cour éthiopienne, ils devaient manier le guèze à merveille, et sans doute avoir eu une très bonne éducation religieuse[13], et donc les chronique était écrite sous l'ordre et la surveillance des souverains, elle pouvait être écrite pour une certaines propagande, de glorification historique et de légitimation divine. Dans les chroniques le caractère pieux des rois sont mis en avant, dans la chronique de Galawdewos, on fait même un parallèle[14] entre Salomon et Galawdewos. Mais réduire les sources éthiopiennes seulement aux chroniques royales serait une erreur, en effet, nous retrouvons au XVIème des chroniques monastiques qui mettent en avant la guerre contre les ancêtres des Oromos[15], mais aussi sur les conflits contre les Turcs.

Dans les chroniques que j'ai analysées, la chronique de Galawdewos est d'une importance primordiale pour notre sujet. Effectivement, nous rencontrons les Turcs pour la premières fois dans cette chronique on nous parle de leur arrivée mais aussi des noms des commandants à la tête de l'armée : « *Chapitre LIV : La dix-septième année du règne du roi glorieux Galawdewos, les enfants de Japhet qu'on appelle Lawaned (les Levantins), partirent pour l'Ethiopie. Ils débarquèrent sur la côte et prirent une partie du pays qui touche la mer.* »[16] ou « *Chapitre LXVI. - Pendant que Galawdewos priait ainsi, le Dieu glorieux et très haut envoya un esprit trompeur vers Uzdamêr. Celui-ci lança sur une des provinces du Tigré un nombreux corps d'armée pour l'envahir et s'emparer des gommes et des bestiaux; ces troupes ravagèrent ensuite un des district de Bur.*[17] ».

---

[12] Ethiopien ancien

[13] Solomon, Gebreyes, Beyene, *The Chronicle of King Gälawdewos (1540–1559): A Critical Edition with Annotated Translation,* University Hambourg.

[14] Les *Vies parallèles* ou *Vies des hommes illustres*, forment l'œuvre la plus connue de Plutarque, écrite en grec et composée entre 100 et 120. Il s'agit d'une série de récits de vies d'hommes illustres du monde gréco-romain, récits organisés par paires, chaque paire mettant en parallèle un Grec et Romain. Wikipédia.

[15] Les *Gallas*

[16] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman, Paris, 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900). p158.

[17] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman, Paris, 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900). p165.

Nous apercevons dans cette chronique que le Négus a triompher contre le *Gran,* mais les problèmes liés à son empire ne cessent de finir comme les problèmes commerciaux et religieux avec les Portugais[18]. L'arrivée des Turcs nécessite la mobilisation de l'armée, et prive l'Empire d'Ethiopie de la mer. On aperçoit le nom de Özdemir *Pacha*[19] , un de nos protagonistes principaux, ressortir à plusieurs reprises comme je l'ai cité dans les lignes précédentes. Au Chapitre LXXII *o*n nous évoque même le nom du grand Sultan ottoman Soliman le Magnifique. Dans la chronique, il est dit qu'après la défaite des Turcs, les Éthiopiens pillent le trésor ottoman et l'offrent au Négus. Entre ces trésors nous retrouvons le portrait de Soliman le Magnifique[20] (Esleman en éthiopien). Nous retrouvons aussi les Turcs dans la chronique de *Menas* que je trouve importante car *Menas*, successeur de Galawdewos même si son règne est marqué par les défaites contre les Turcs, ce dernier a été un captif pendant des années au sein des musulmans. Nous retrouvons aussi la chronique de Sarsa-Dengel qui passa tout son règne à combattre les Turcs et les Oromos, qui se solde en grande partie par ses victoires. Mais les détails impressionnants dans la chronique Malak Sagad Ier[21], est l'alliance entre les Turcs locaux et le Négus, ce dernier utilise certainement des mercenaires turcs[22] pour combattre les Falachas[23]. On peut constater qu'une paix existe entre la Province *d'Habesh* et l'Empire d'Éthiopie, parce qu'il n'est pas possible, qu'un soldats turcs combattent pour l'Ethiopie sans l'autorisation du gouverneur, de ce fait on peut penser que la province a apporter un soutien, mais cela n'est mentionner dans aucune des sources ottomanes. De plus, même si les Turcs étaient vu comme les ennemis des Éthiopiens, ils étaient quand même apprécier pour leur force au combat et le maniement des armes à feu.

Durant mes recherches, j'ai pu constater que les sources éthiopiennes étaient bien traduites en plusieurs langues, avec les traductions de Pereira, Conti Rossini, ou Conzelman. En revanche, il n'y a pas eu d'études avancées sur cette région importante à la fois pour les Turcs et les Éthiopiens.

---

[18] Dans certains passages de la chronique les Portugais sont nommés les Francs. P. 158

[19] Le nom de Özdemir Pacha à plusieurs version dans les sources éthiopiennes, dans la chronique de Galawdewos le nom du Pacha s'écrit Uzdamêr. P165

[20] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit*, annoté et précédé d'une introduction historique, par William El. Conzelman, Paris, 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900). p168.

[21] Nom royale de Sarsa-Dengel.

[22] *La guerre de Sarsa-Dĕngĕl contre les Falachas* : texte éthiopien, extrait des Annales de Sarṣa-Dĕngĕl, roi d'Éthiopie (1563-1597), manuscrit de la Bibliothèque nationale n° 143, fol. 159 r°, col. 2 - fol. 171 v°, col. 1 / traduit en français et en hébreu par J. Halévy Ernest Leroux, éditeur (Paris), Paul Geuthner, libraire (Paris), 1907

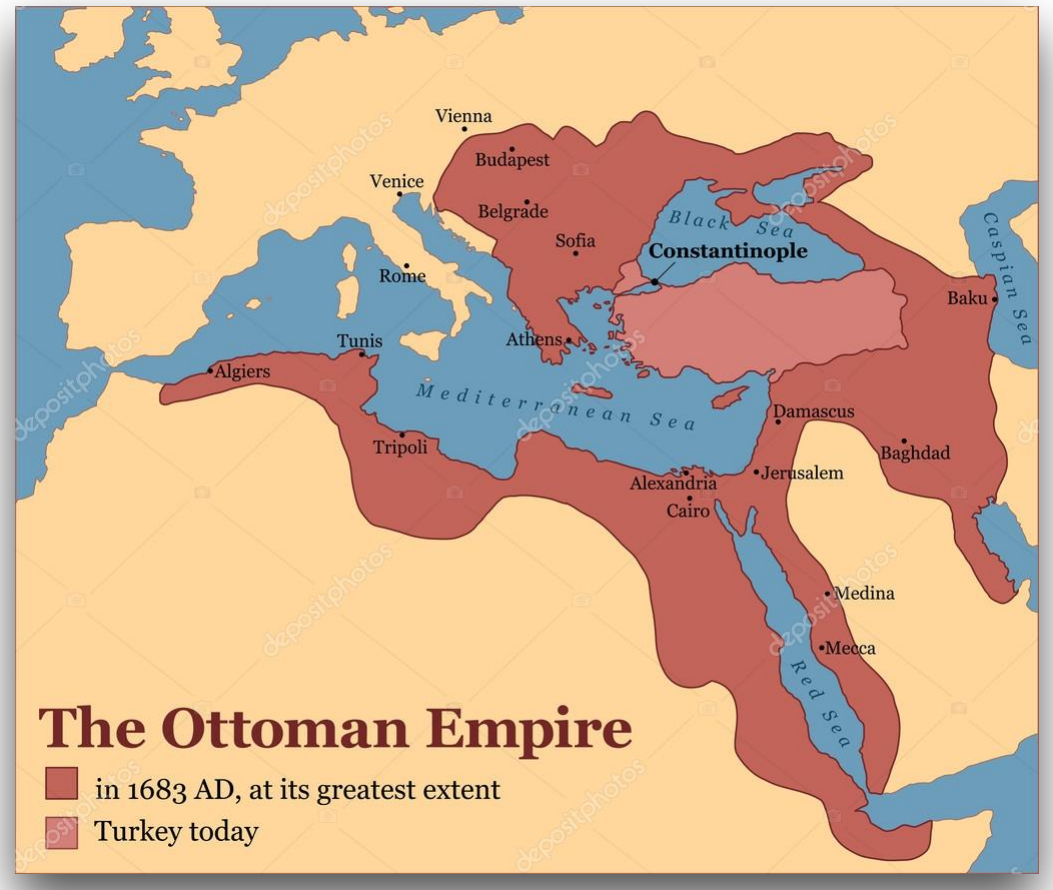
[23] Communauté Juives d'Ethiopie.

L'historien qui nous sert de repère jusqu'à maintenant reste toujours *Cengiz Orhonlu* qui à rédigé l'ouvrage Osmanlı imparatorluğu'nun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti. Mais malgré la qualité de son travail, il n'a pas exploré toutes les sources ottomanes qui restent de nos jours non exploitées. Je pense que la traduction des textes ottomans en d'autres langues seraient un bon en avant pour les futurs recherches, qu'on pourrait mettre sous l'accessibilité des historiens éthiopiens, et européens tout en croisant les sources et vérifier correctement la véracité des sources primaires comme les chroniques éthiopiennes dans lequel nous apercevons des erreurs. C'est pourquoi j'ai essayé de répondre à plusieurs questionnement sur la présence turc en Ethiopie comme :

- Quelles sont les raisons de la présence ottomane en abyssinie à la suite de la guerre adalo-éthiopienne ?

- Comment les Éthiopiens réagissent-ils à la domination turque qui s'impose comme le garant des musulmans dans la région contre les chrétiens Ethiopiens et Portugais ?

J'ai essayé de répondre à ces questionnements, tout d'abord, en abordant la période pré-ottomane en Afrique et les raisons d'interventions des puissances étrangères dans la région d'Ethiopie. Ensuite j'ai essayé d'expliquer la conquête ottomane et son système provincial dans la région. Et enfin j'ai exposé les relations ottomanes avec le royaume d'Ethiopie et les autres puissances dans la région.



I. Les premiers contacts entre Turcs et Portugais pour la domination en mer Rouge et en Corne de l'Afrique déstabilisé par des conflits régionaux

A. *Les Ottomans se familiarise avec le Moyen-Orient et le monde éthiopiens entre 1512-1527*

Depuis la prise d'Istanbul en 1453 par Mehmet II, l'Empire ottoman se considère comme l'héritier de l'Empire romain[24]. De ce fait, les Ottomans multiplient leurs conquêtes dans les Balkans, et en Anatolie. Jusqu'à l'intronisation de Selim Ier en 1512, l'Empire ottoman ne s'était véritablement pas intéressé au Moyen-Orient et l'Afrique. Mais avec les découvertes européennes, et les alliances se formant contre les Ottomans obligent Selim Ier à orienter sa politique expansionniste et impériale dans un premier temps en Anatolie de l'Est contre les Safavides, pour ensuite accéder à Alep et à l'Egypte et mettre fin au sultanat mamelouk qui est le dernier rempart face au portugais au Moyen-Orient et en mer Rouge.

Carte Politique du Moyen-Orient au XVIème siècle.
En orange : l'empire ottoman.
En bleue : Le sultanat mamelouk.
En vert : Le royaume séfévides

Le Moyen-Orient : une scène de rivalités et d'ambitions

Nous assistons au début du XVIème siècle à de nombreux changements en Anatolie orientale, au Caucase et en Perse. En effet, les composantes comme les Qara Qoyunlu, les Aq Qoyunlu et bien d'autres *Beylicats* turcomans ont disparu pour laisser leur place à la dynastie des Safavides[25]. La dynastie a été fondée en 1501 après la victoire contre les Aq Qoyunlu par le Chah Ismail alors âgé de 14 ans, ce dernier est le petit-fils de Ouzoun Hassan[26] du côté maternelle. La particularité de cet événement est qu'en plus des rivalités politiques, économiques, et territoriales, vient s'ajouter à cela le conflits confessionnels. En

---

[24] Le Sultan *Mehmet* II s'était lui même proclamé « *Kayser-i Rum* » qui signifie le César des romains.

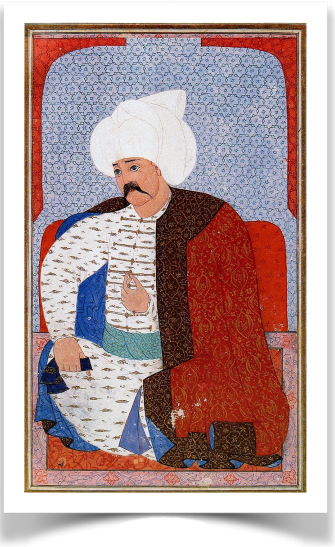
[25] Clot André, *L'Egypte des Mamelouks 1250-1517, L'empire des esclaves*, 1999, pages 241.

[26] Sultan Aq Qoyonlu, dynastie turcomans et grand rival de Mehmet II.

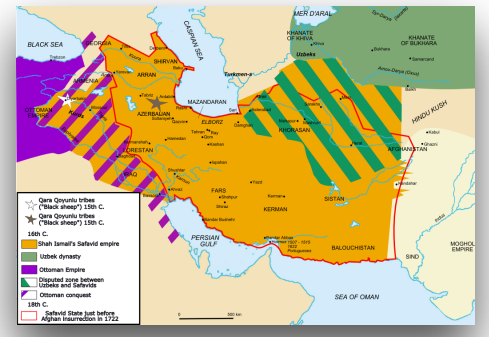
effet, Chah Ismail adopte un système politique semi-théocratique de confession Chiite, qui irrite Selim Ier fervent défenseur de la foi sunnite. Menacé par la puissance grandissante des Ottomans dans la région, Chah Ismail et Kansouh le Sultan des Mamelouks n'hésitent pas à entrer dans des jeux d'alliances entres eux, mais aussi avec les puissances européennes rivales aux Ottomans comme les Hongrois, ou la Sérénissime.

Sélim Ier : « Le sultan, qui a accomplie 80 ans de travail en 8 ans »[27]

L'arrivée au trône de Selim est un tournant majeur dans l'histoire ottomane et du Moyen-Orient. Surnommé Yavuz[28], Sélim Ier était un souverain très dur et expéditif [29], il connaissait très bien l'Anatolie et le Caucase. Effectivement, durant sa période princière il était gouverneur de Trabzon, une ville frontalière avec le royaume de Géorgie. Durant cette période, il prouve qu'il est un commandant-guerrier tel que son grand-père Mehmet II en s'emparant des villes de Artvin, Kars, et Erzurum, sans prendre l'accord de la capitale. Ses exploits militaires et son attitude princière lui suscitent une grande sympathie dans l'armée, notamment chez les Janissaires, qui le soutiennent lorsqu'il prend les armes contre son père, pour contester la nomination de son frère Ahmet comme héritier du trône. Il est dit que Selim lors de sa période princière rencontra en cachant son identité Chah Ismail, avec qui il échangea une partie d'échecs que Selim remporta. A la tête de l'Empire ottoman, le Sultan est irrité de la puissance safavide, qui propage ses idées et trouve des sympathisants en Anatolie[30], notamment les tribus turkmènes, qui sont considérées comme la colonne vertébrale de l'Empire ottoman. S'ajoute à cela le fait que les Safavides sabotent la route de la soie et l'orientent vers Alep. Ayant des



Miniature de *Selim* Ier, fait par *Nakkash Osman*



Les territoires disputés entre les Safavides (Orange) et les Ottomans (Violet)

---

27 Glorification faite par les Turcs de nos jours, pour démontrer les exploits militaires et politiques du Sultan Selim Ier entre 1512-1520 « 80 Yıllık İşi 8 Yıla Sığdıran Padişah »

28 Certains sultans ottomans avaient des surnoms, Celui de Selim était « Yavuz » qui a plusieurs signification en turque ; comme le brave, le terrible, le hardi ou encore l'audacieux.

29 Clot, André, *L'Egypte des mamelouks 1250-1517, L'empire des esclaves,* 1999, page 240.

30 Öztuna Yilmaz, *Kanuni Sultan Süleyman*, Academia, p10.

conséquences économiques et politique sur l'Empire ottoman, Selim obtenant la *Fatwa*[31] du *Cheikh-oul-Islam*[32] pour combattre l'hérésie. Il organise une campagne militaire contre Chah Ismail en 1514. Après de long préparatifs des deux côtés, c'est enfin le 23 Août 1514 que la bataille à lieu entre les deux souverains turcs. Grâce à son avancée technologique[33] *Selim* obtient une supériorité logistique, qui lui permet d'obtenir une victoire prestigieuse, l'armée du Chah affaibli, ce dernier n'ayant pas d'autres choix que de fuir le champ de bataille. Après cette victoire écrasante Selim annexe l'Anatolie orientale, et la Haute Mésopotamie, tout en pillant la capitale safavide Tabriz. Ce souciant de l'avancée des Ottomans, le Chah de Perse forme une alliance avec les Mamelouks, les Géorgiens, et le *Beylicats* de Dulkadir. C'est ainsi que les Ottomans arrivent en Syrie, en Egypte et en mer Rouge. Apprenant cette alliance, Sélim ordonne une campagne militaire contre le *Beylicat* Dulkadir[34]. En 1515, avec la Bataille du Mont Turna, le *Beylicat* est annexé par l'empire ottoman, et Selim fait exécuter son grand-père maternel[35] le monarque Dulkadir Alaüddevle Bozkurt et ses quatre fils. Face à cette démonstration de force, les Mamelouks se retirent de l'alliance par peur de représailles, c'est ainsi que les Ottomans mettent les pieds au-delà de l'Anatolie pour ensuite atteindre Alep, l'Egypte et la mer Rouge.

Tableau représentant la bataille de Tchaldiran actuellement conservé au palais Tchehel-Sotoun à Ispahan

Les Ottomans Maîtres de l'Egypte et « Protecteur » du monde musulman

Après l'affirmation du pouvoir ottoman en Anatolie, le sultan Kansouh demande aux Ottomans de se retenir de passer sur ses possessions anatolienne et de restituer les territoires Dulkadir, mais la réponse de Sélim fut marquant « *C'est pas l'épée que j'ai pris ces forteresses, il*

---

[31] Consultation juridique sur un point religieux.

[32] La plus haute autorité religieuse de l'empire ottoman.

[33] L'armée ottomane possédait une grande artillerie, tandis que l'armée de Chah Ismail était composée que de cavaliers et d'archers.

[34] Beylicat turkmène d'Anatolie du sud-est (Marash, Antep, et Malatya).

[35] TDV, Islam Ansiklopedisi, Volume: 36, Pages : 407-414, 2009.

faudra l'épée pour m'obliger à les restituer »[36]. C'est ainsi que les Mamelouks comprennent que la guerre contre Sélim est inévitable. De ce fait, la cour du Caire décida de préparer son armée contre une éventuelle campagne ottomane. En Juin 1516, Kansouh-Al-Ghûrî était à Alep avec son armée dépassant les cinquante milles hommes et Kasım[37]. Sélim cherchant un prétexte pour la guerre avait eu l'occasion espéré. De ce fait, après quelques échanges avec les ambassadeurs, il décida avec la cour ottomane que l'action de Kansouh était perçue comme une agression. C'est donc le 24 Août 1516 que la bataille à lieu à Marj Dabiq[38], d'après André Clôt historien français ce fut « La plus grande bataille de l'histoire des Mamelouks »[39]. Le soir même, l'armée mamelouk est vaincue, les pertes sont très lourdes, sans doute Sélim avait remporté cette bataille décisive grâce à son stratagème, son armée, dotée d'une grande artillerie d'environ 150 canons, de *Janissaires*, de *Sipahis.* Après la bataille, Sélim Ier se montra clément notamment en acceptant l'allégeance de Khairbak[40] gouverneur d'Alep qui contrôlait durant la bataille l'aile gauche de l'armée mamelouks[41], la posture du Sultan et le changements de camps du gouverneur d'Alep, attire d'autre grands dignitaires dans le camps ottoman comme Özdemir *Pacha*[42] en 1517[43]. Devenu le souverain de la Syrie, le Sultan ottoman veut bénéficier de l'affaiblissement des Mamelouks pour atteindre l'Egypte. En effet, contrôler l'Egypte en plus de la Syrie, signifiait que les ottomans deviennent le maître du commerce des épices mais aussi de la route de la soie. Arrivé aux portes du Sinaï, désormais Sélim contrôlait tout le Levant grâce aux exploits militaires de Sinan Pacha face Djanbirdi-al-Ghazali, qui passa sous l'autorité ottoman peu avant la bataille ultime de Ridaniya. Le 22 janvier 1517 les deux armées s'affrontent encore une fois, cette fois-ci le nouveau Sultan d'Egypte Touman *Bey* avait équipé son armée de canons, et avait choisie le champ de bataille afin de favoriser son armée. Mais l'aide de Khairbak et de Djanbirdi était très précieuse pour les Ottomans, tout les deux connaissaient très bien la région et les plans du Sultan d'Egypte, ce qui

---

[36] Clot, André, *L'Egypte des mamelouks 1250-1517, L'empire des esclaves,* 1999, page 243.

[37] Prince ottoman, il s'est réfugier au Caire après la défaite de son père Ahmet face à son frère Sélim Ier.

[38] Dabiq est une ville situé à environ 50km de Alep en Syrie.

[39] Clot, André, *L'Egypte des mamelouks 1250-1517, L'empire des esclaves,* 1999, page 248.

[40] De son vrai nom *Hayır Bey*, Gouverneur d'Alep de 1504-1516 (Mamelouk) et Gouverneur d'Egypte de 1517-1522 (Ottoman)

[41] Hammer, Josepf. *Histoire de l'empire Ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours, Volume IV*. Pages. 179 et 208

[42] Fondateur de la province d'Habesh (Ethiopie).

[43] Öztuna Yılmaz, *Kanuni Sultan Suleyman*, Babıali Kültur Yayıncılığı, Istanbul, 2006.p 193.

favorisa l'armée ottomane affaiblis à cause de la longue traversée dans le désert du Sinaï. La bataille fut remportée par l'armée ottomane, mais la victoire n'était pas assurée, en effet Touman n'avait pas été capturé et avait fuit le champ de bataille, et organisa très vite une résistance de type guérilla pendant plusieurs mois. D'autre part Sélim s'empare du Caire quelques jours après la bataille causée par les batailles ruelles dans la ville. Lorsque la ville est contrôlée totalement, les contemporains constatent de gros dégâts. Sélim arrive à s'imposer en décrétant des lois d'amnistie à l'égard des Mamelouks. C'est ainsi que les Ottomans mettent les pieds en Afrique. Très vite les territoires du Hedjaz soumettent leurs allégeances à la cour d'Istanbul. Ainsi l'Empire ottoman avait quasiment la main mise sur la côte orientale de la mer rouge. Ainsi Sélim une fois la conquête accomplie donna l'ordre de former une nouvelle flotte afin de combattre[44] les portugais mais aussi naviguer jusqu'en Inde.

L'Objectif principal des ottomans est avant tout de briser l'influence portugaise dans l'Océan Indien afin de faire du commerce avec les royaumes indiens. De ce fait, l'Empire engage très vite des marins connus tels que Selman *Reis* qui est nommé *Bey* de Djeddah, ce dernier avait combattu les portugais 1515 et avait tenté de s'emparer d'Aden mais il avait échoué[45]. En revanche, jusqu'à sa mort, il fait des préparatifs et prend les précautions nécessaires pour augmenter l'influence ottomane au Moyen-Orient. Il mène des expéditions au Yémen, et certains territoires yéménites passent sous contrôle ottomane sauf Aden. Selman Reis pose les fondements de l'Empire ottoman en Mer Rouge et dans l'Océan Indien, il est le pionnier de la lutte contre les portugais.

La conquête du Yémen et les campagnes navales dans l'Océan Indien[46].

Les fondements de l'Empire ottoman étaient posés en Egypte, et dans le Moyen-Orient. En 1538, le *Beylerbey Hadim* Süleyman *Pacha*[47] avait sous ses ordres 76 navires, 7000 Janissaires, et 13 000 marins[48]. Mais bien sûr avant de mener des campagnes le grand dignitaire Süleyman *Pacha*, devait assurer ses arrières pour cela le 27 Juillet 1538, il s'empare de la ville d'Aden. Suite à la demande du Sultanat de Gujarat, les Ottomans vont en aide pour briser l'influence portugaise. Le

---

[44] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p. 6

[45] Ibn Mehreme, *Tarih-i Sagr-ı Aden*, edited by Osman Löfgren, Uppsala, 1936, p. 21-23.

[46] Hint deniz seferleri.

[47] Beylerbey (Gouverneur) de la Province d'Egypte et Grand Vizir sous le règne de Soliman le Magnifique entre 1541 et 1544

[48] Öztuna Yılmaz, *Kanuni Sultan Suleyman*, Babıali Kültur Yayıncılığı, Istanbul, 2006.p187

premier objectif du *Pacha* était de prendre Díu et débarrasser l'Inde des Portugais, l'autre facteur important est le commerce, *Süleyman Pacha* était entre 1525-1535 le gouverneur de l'Egypte et donc voulait rétablir le contact commercial entre Alexandrie et l'Inde, grandement affaibli depuis les Grandes découvertes. Mais très vite après avoir assiégé Díu le *Pacha* se retire[49]. Selon l'historien turc Öztuna*,* cette décision était plus politique que militaire, craignant la puissance ottomane, le Sultan du Gujarat ne fournissait pas les besoins nécessaires à l'armée. De plus, toujours selon Öztuna*,* Süleyman *Pacha* avait compris que le Sultan indien avait fait une alliance secrète avec les Portugais, et les forces Gujarati essayaient de semer une discorde, au sein des troupes ottomanes[50]. Bien sûr il faut garder à l'esprit que les puissances indiennes craignaient les forces turques, en raison de l'Empire Moghols qui a été fondé 13 ans avant par le petit-fils de Tamerlan, Babür Chah et ses 13 500 soldats turcs. De ce fait, les Turcs ottomans rentrent chez eux, mais le *Pacha* laisse des canons et armes à *Sefer Reis*[51]. Au retour, Süleyman *Pacha* réussit à avoir l'allégeance l'Oman et d'Hadramaout. Il est noté qu'il nomma le *Bey* de Gaza, Mustafa comme le *Beylerbey* de la nouvelle province du Yémen, celui-ci étant mentionner dans les sources portugaises, observa de sa capitale Zabid le conflit adal-éthiopien, et leur fournit une logistique en 1542. Quant à *Süleyman Pacha*, pendant son passage en Mer Rouge, il réorganisa la province du Hedjaz et autre avant d'intégrer la cour d'Istanbul[52]. Ce passage est vraiment important dans notre contexte et thématique. En effet, durant tout cette campagne il y avait à ses côtés, Özdemir Pacha qui n'était à ce moment là qu'un simple officier, qui commençait à se faire remarquer. Ce dernier bénéficiant de la fragilité géographique en Éthiopie, causé par des années de conflits locales, Özdemir *Pacha* connaissant très bien la région réussit à convaincre Soliman le Magnifique que la conquête des côtes occidentales de la Mer Rouge était une obligation afin d'empêcher l'avancement des Portugais.

Même pour ce qui est de l'Empire ottoman, avec ses nombreuses campagnes, elle rééquilibre l'échiquier dans l'Océan Indien. En revanche, elle n'a pas de succès décisif ou marquant. Cela est dû aux manques de moyens technologiques navals. Les expéditions dans l'Océan Indien fut

---

[49] Öztuna Yılmaz, *Kanuni Sultan Suleyman*, Babıali Kültur Yayıncılığı, Istanbul, 2006.p189.

[50] Öztuna Yılmaz, *Kanuni Sultan Suleyman*, Babıali Kültur Yayıncılığı, Istanbul, 2006.p 192.

[51] *Sefer* Reis, était un Turc de l'Anatolie qui s'était mis sous les services du Sultanat de Gujarat.

[52] Peçevî Ibrahim efendi, *Pecevi Tarihi I,* Kültür ve turizm bakanlığı yayınları, Prof.dr. Bekir Sıtkı Baykal, Ankara, 1982. p225

un échec pour les Ottomans sur le long terme, ainsi ces défaites ou les échecs incitent les Ottomans à protéger et sécuriser la Mer Rouge.

B. L'Ethiopie, nouvel enjeu de la rivalité luso-ottomane ?

« *Une aussi longue traversée Lisbonne-Calicut, dont la durée totalisa trois cent seize jours, s'explique par un séjour de quatre mois sur la côte est de l'Afrique. Les historiens modernes ont quelque peu négligé cette partie du voyage, insistant en revanche sur le séjour à Calicut ; en fait, une partie au moins de ce qui se passa à Calicut ne peut se comprendre qu'à l'examen de l'expérience que fit V. de Gama en Afrique de l'Est.*[53] »

Subrahmanyam, Sanjay. « L'Empire portugais d'Asie. » Pages 141-142.

Il est vrai que l'Afrique portugaise à longtemps été négligée. En 1488, le navigateur Portugais Bartolomeu Dias atteint le cap de Bonne-Espérance, et ce fut un événement majeur pour l'Empire colonial portugais. À la recherche de l'Or, de l'argent et des épices l'Océan Indien est convoité par les grandes puissances mais la route qui passe par l'Afrique est sous le contrôle des Portugais assurée par divers traités signés par le Portugal et l'Espagne[54]. Très vite afin d'assurer une route prospère et sécuriser la navigation commerciale, le Portugal crée des colonies dans des zones stratégiques sur les côtes africaines (Cap-Vert, Sao Tomé.et.Principe, Madère, etc…). En 1499 le navigateur Vasco de Gama revient au ports de Lisbonne avec des épices apporter de l'Inde, qui est considéré comme le début de la « Carreira da India[55] ». On comprend, d'après les témoignages que l'Afrique de l'Est n'est pas connue par les Portugais. Et ce nouvel ordre mondial permet au navigateur de découvrir de nouvelles cultures, individus, langues, et le plus important les richesses locales. Lorsqu'ils sont en Mozambique le récit d'Alvaro Velho illustre bien nos propos :

« *Les hommes de ce pays ont la peau foncée et sont bien bâtis et ils sont de la secte de Mafamede et parlent comme les Maures ; leurs vêtements sont faits de coton et de lin, d'une toile fine portant de multiples couleurs et des rayures, et ils sont richement ornés. Et ils ont tous la tête couverte d'un bonnet avec des floches (vivos) de soie rebrodées d'un fil d'or. Et ce sont des marchands et ils commercent avec les Maures blancs (mouros brancos) qui avaient quatre navires*

---

[53] Subrahmanyam, Sanjay, *L'Empire portugais d'Asie 1500-1700*, Points, 2013, p141-142.

[54] Partage du nouveau monde entre le Portugal et l'Espagne, 1493 Bulles *Inter caetera*, Traité de Tordesillas en 1494 et Traité de Saragosse en 1529.

[55] Commerce maritime entre Lisbonne et Goa.

dans ce lieu, chargés d'or, d'argent et de tissus et de clous de girofle, de poivre et de gingembre… »[56]

(Velho, 1987 : 36)

La création d'un l'Empire colonial portugais.

Après plusieurs voyages entre 1498 et 1502 entre l'Inde et le Portugal. Ces derniers fondèrent en 1502, le comptoir de Cochin par Vasco de Gama. Mais c'est véritablement en 1505 après que Francisco de Almeida devient vice-roi des Indes que le Portugal arrive à s'organiser et à mener ses conquêtes dans l'Océan Indien. C'est aussi sous son règne que le commerce portugais dans les Indes est le plus prospère :

Tableau : Tonnage des vaisseaux portugais sur la route du Cap, 1497-1520.[57]

Années	**Europe-Asie**		**Asie-Europe**	
Départs	Arrivées	Départs	Arrivées	
1497-1500	« 2 665 (17)	1 640 (10)	290 (3)	170 (2)
1501-1510	42 775 (151)	38 695 (135)	26 085 (88)	21 115 (73)
1511-1520	38 690 (96)	35 830 (87)	26 060 (60)	25 760 (59)

(Note : Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de bâtiments.) (Source : Duncan, 1986 : 22) Extrait de: Subrahmanyam Sanjay. « L'Empire portugais d'Asie. » Page 150.

L'Objectif principal des Portugais est de faire du commerce, et bénéficier de tous les ports. En effet, le seul objectif n'est pas la côte Malabar mais aussi les comptoirs africains. Les souverains indiens demandant énormément de cadeaux, de ce fait, les Portugais envisagent d'exploiter l'Or de l'Afrique de l'Est. Pour adopter sa stratégie, les Portugais n'hésitent pas à combattre les locaux ou les autres puissances, ayant une avancée technologique militaire, pas beaucoup de puissance arrive à s'imposer contre eux. Pendant que les nouvelles routes commerciales s'affaiblissent comme les ports de Syrie et d'Alexandrie, les Portugais avec Afonso de Albuquerque s'empare de l'île de Socotra, et donc contrôle l'archipel de Socotora, c'est-à-dire tout entrée et sortie en Mer Rouge, ils s'empare aussi de l'île d'Ormuz en 1507 pour contrôler le Golfe Persique. Cette avancée irrite les

---

[56] Subrahmanyam, Sanjay, *L'Empire portugais d'Asie 1500-1700*, Points, 2013, p142-143.

[57] Subrahmanyam, Sanjay, *L'Empire portugais d'Asie 1500-1700*, Points, 2013.

puissances musulmanes comme les Mamelouks et les Ottomans. Nous assistons à une série de batailles navales entre les mamelouks et les Portugais, après l'arrivée en 1505 des Portugais en Mer Rouge et Océan Indien, qui se termine avec la chute de l'Empire Mamelouk en 1517. Ces batailles sont marquées par des victoires portugaises. Seulement deux ans après la première défaite portugaise dans l'Océan Indien[58]. En 1509 dans la bataille de *Diu,* une coalition entre le Sultanat de Gujarat, l'Empire Mamelouk, l'Empire Ottoman se forme contre les Portugais qui remportent une victoire décisive. Face à une grande opposition, les Portugais adoptent une politique d'alliance, mais connaissant mal la région, ils étaient persuadés qu'ils y avaient énormément de royaumes chrétiens, mais cela n'était pas vrai. Finalement ils font alliance avec le Royaume d'Ethiopie, qu'il considère comme le Royaume du « Prêtre Jean » qui lutte contre les musulmans.

Portugais dans le golfe Persique et la mer Rouge :

Vert clair : possessions et principales villes.

Vert foncé : alliés ou sous influence.

Jaune : principales usines.

Source: Wikipedia Empire Colonial portugais.[59]

L'intérêt pour la Mer Rouge et les prémices d'une entente chrétienne

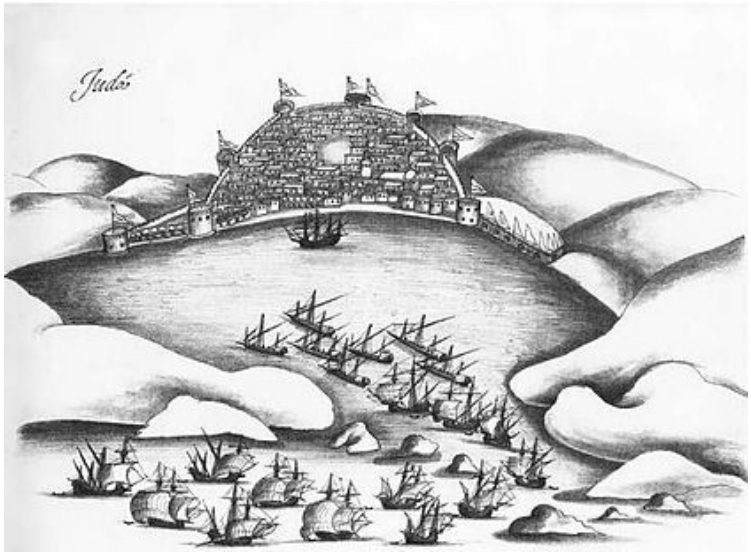
Après la victoire de Diu, le Portugal contrôlant les pointes stratégiques (les entrées et sorties) en Mer Rouge et dans le golfe persique. Le Portugal est incontestablement la première puissance navale dans l'Océan Indien. Albuquerque confiant de ses victoires précédentes, tente d'aller plus loin, il fortifie les territoires acquis comme le fort d'Ormuz. Il essaie de s'emparer du port d'Aden au Yémen mais il échoue. L'échec de Aden, oriente en 1517 le nouveau vice-roi Lopo Soares vers Djeddah, une ville stratégique proche des lieux saints de l'Islam. C'est à ce moment là que nous rencontrons un protagoniste important de la rivalités luso-ottomanes, Selman *Reis*, un

---

[58] Clot, André, *L'Egypte des mamelouks 1250-1517, L'empire des esclaves,* 1999, page 238.

[59] Empire colonial portugais, Wikipedia

Turc d'Anatolie venu en Mer Rouge pour combattre les Portugais, ce dernier se met au service de *Selim Ier* après la conquête de l'Égypte. Les Portugais débarquent en Mer Rouge avec plus de trente navires qu'on voit dans plusieurs sources, notamment une œuvre de Piri Reis[60]. Ce dernier dans son récit Kitâb-ı Bahriye nous évoque que les Portugais ont débarqué avec 30 navires et 5 galères[61]. Au retour de Djeddah les Portugais pillent et mettent à feu le port de Zayla, un port stratégique en Corne d'Afrique sous la domination de l'Émirat du Harar, grand rival du Royaume d'Éthiopie. C'est durant cette période de pillage et de domination que nous rencontrons l'explorateur et ambassadeur Francisco Alvares, ce dernier débarque en à Massawa pour rencontrer le Négus Lebna Denguel. Cette rencontre entre la cour éthiopienne et les Portugais est le premier contact diplomatique entre eux. Cette rencontre est importante à la fois pour les intérêts de Lisbonne mais aussi du Vatican sur le long terme. En effet, l'objectif des européens était de trouver un nouveau front pour mener une croisade contre l'Empire ottoman qui ne cessait de s'agrandir en Europe. Mais durant le règne de *Selim Ier,* l'Empire avait conquis toutes les terres Mamelouk. De ce fait, nous pouvons considérer la venue des Ottomans comme un rééquilibrage des forces en Mer Rouge et dans le Golfe Persique. En effet, *Selim Ier* conquérant de la Syrie et de l'Egypte, protecteur des lieux saints, était conscient des enjeux économiques contemporains. L'une de ses ambitions était de s'adapter au monde moderne, il voulait accéder à l'Inde plus facilement en brisant la force navale



Attaque de Djeddah par la flotte portugaise en 1517. Anonyme.

---

[60] Piris Reis est un amiral et cartographe Turc, il est très connu pour avoir cartographier le monde connue et l'Amérique du Sud précisément en 1513.

[61] « *Ta kim otuz barça bir kezden iy yâr,*
Geldi kondu Cidde'ye ol aşikar,
Beş kadırga dahı bile vardı,
Anlarun Ikdami bize ârdı,
Kasd olunsa nola bir kez kim anun,
Savurayduk külini gökden yana,
imdi geldi Cidde'ye anlar ayan,
Nas içinde söylenüyor her zaman »
Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p. 7. Orhonlu a retenu cette information du livre (Kitâb-ı Bahriye, nşr, Fevzi Kurdoğlu-Ali Haydar Alpogat, Istanbul 1935, page 36.)

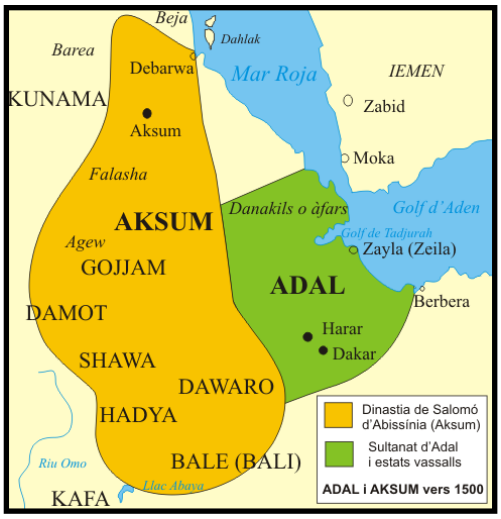
Portugaise. S'ajoute à cela aussi l'ascète religieux, la présence du Portugal dans la région, dérangeait beaucoup l'Empire ottoman. De ce fait, le Sultan ordonne la fondation d'une marine à Bassora, et en Mer Rouge[62], mais peu de temps après ses préparatifs il meurt en 1520 et laisse sa place à Soliman le Magnifique. C'est véritablement au début des années 1520 que la rivalité luso-ottomane débute, et le conflits s'accentue dans plusieurs région du monde, lors des campagnes navales dans l'Océan Indien entre 1538-1555, au Maroc en 1578, et bien sûr en Ethiopie lors du Grand Djihad entre 1527-1543.

C. *Le Grand Djihad de Ahmet Ibn Ibrahim Al-Ghazi face aux rois éthiopiens*

« Sultan Ahmet, souverain de la province d'Habesh[63] »

Comme nous l'avons évoqué antérieurement, l'Ethiopie noue ses premières relations diplomatiques avec l'Europe en 1520. Les Portugais étaient au courant de la présence d'un roi chrétiens en Afrique qui combattait les musulmans par des récits de voyageurs[64], mais aucune démarche n'avait suivi. C'est seulement en 1520, que Don Rodrigue de Lima, accompagné de Francisco Alvares, rencontre la cour d'Ethiopie.

Le développement du commerce et la découverte des nouvelles richesses a fait en sorte que les grandes puissances soient présentes sur les littoraux éthiopiens. La rivalité luso-ottomane s'accentue en Mer Rouge et dans l'Océan Indien pour le contrôle du commerce vers l'Inde. Mais la situation au sein de l'Ethiopie intérieur était bien différente, en 1520 le jeune roi Lebna Denguel (1496-1540) avait réussi à se défaire de Mahfouz Émir de Harar en 1516 et avait vassalisé le sultanat d'Adal. Avant cette date les puissances locales menaient des guerres intestines. Le grand Royaume



Le Royaume d'Ethiopie (**Aksum**) et l'Emirat de Harar (**Adal**). Avant le Grand Djihad.

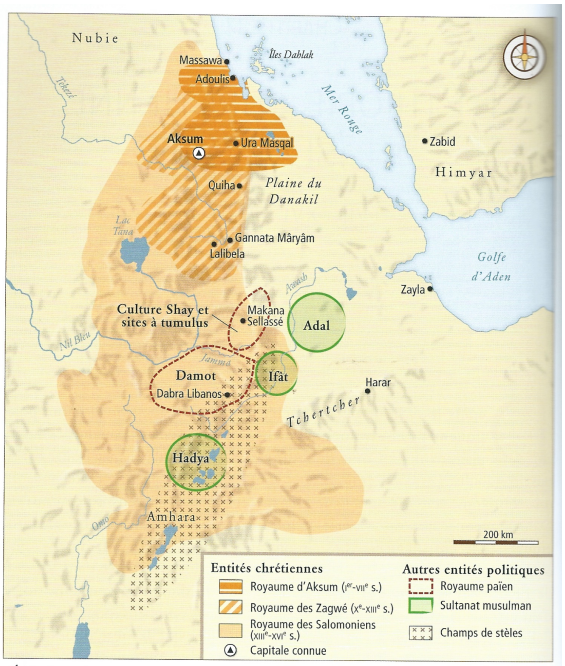
---

[62] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p. 6.

[63] « *Sultan Ahmed el-hâkim be vilâyet-i Habeş* » Kanun-nâme, Veliyyüddin Efendi Kütüphanesi, nu. 1970, yp. 39 a. Nous observons que les ottomans Considère Ahmed Ibn Ibrahim Al Ghati, autrement dit le *Gran* (le gaucher) comme le souverain Abyssinie (Ethiopie, Somalie, Soudan).

[64] C.F. *Beckingham*, *The Achievements pf Prester John, An inaugural lecture delivered*, on 17 may 1966, London 1996. Des diplomates et explorateur Portugais comme Pero da Covilha et Afonso de Paiva ont visités la région à le recherche des épices, en 1487. Et c'est eux qui parlent d'un roi Chrétiens « Prêtre Jean ». Réellement ils sont venu sous le règne de l'empereur Eskander (Alexandre 1471- 1494).

d'Éthiopie connaissait des difficultés et était sur un déclin majeur, mais il avait tout de même réussi à maintenir son unité étatique, sociale et religieuse face aux forces musulmanes qui l'entouraient. En retour, le danger n'était pas bien loin, à Harar le gendre de Mahfouz l'Imam Ahmed Ibn Ibrahim était devenu le nouveau souverain de Harar et avait réunifié autour de lui les Musulmans, cette alliance nous l'a nommons le Bar Sa'd ed-din[65]. L'objectif était clair et précis, mettre fin au Royaume chrétien d'Ethiopie et islamiser la région. En 1527 il déclare le Grand Djihad face à l'Ethiopie.



L'Éthiopie antique et médiévale.

L'Ethiopie quant à elle, était affaiblie par les conflits internes. Le Grand Djihad entre 1527-1543 est très important pour l'histoire de la région. En effet, c'est durant cette période qu'il y a eu des flux migratoires qui ont affaibli et empêché le pouvoir des Négus de retrouver son passé prestigieux. Ce sont en grande partie les conquêtes du *Gran* qui islamise les littoraux éthiopiens[66]. Le Sultan Ahmed était déterminé à réunir une grande armée, le prétexte était prêt : une Guerre Sainte contre les chrétiens. Il commence avec de simples razzias pour se procurer de richesse afin de financer une grande armée. Selon Arab Faqīh[67] « *il vendit, pour procurer des armes à ses soldats, les bijoux de ses femmes et les meubles de sa maison, sans rien mettre en réserve pour lui*[68] » dans ces lignes là, nous pouvons voir que le Ahmed Ibn Ibrahim n'est intéressé que par sa Guerre Sainte et de rien d'autre. Mais bien sûr ces informations sont à prendre avec des pincettes comme c'est le cas dans les chroniques éthiopiennes, ont veut dresser aussi ici un une figure idéale en mettant en avant les aspects religieux et guerriers.

---

65 Autre nom de l'Emirat de Harar.

66 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p. 26.

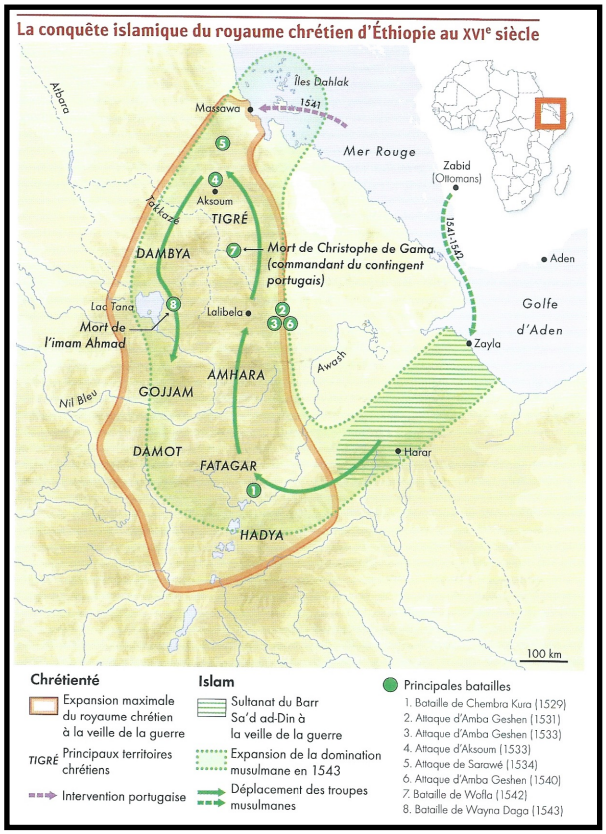
67 *Arab Faqīh* est l'auteur du *Futuh Al-Habasa,* la seule oeuvre contemporaine, qui nous donne en détails les informations sur l'armée et la situation dans le Bar Sa'd ad-dīn

68 Chekroun, Amélie, *Le futuh al-Habasa : Écriture de l'histoire, guerre et société dans le Bar Sa'ad ad-dīn (Éthiopie, XVIe siècle)*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013, p 355

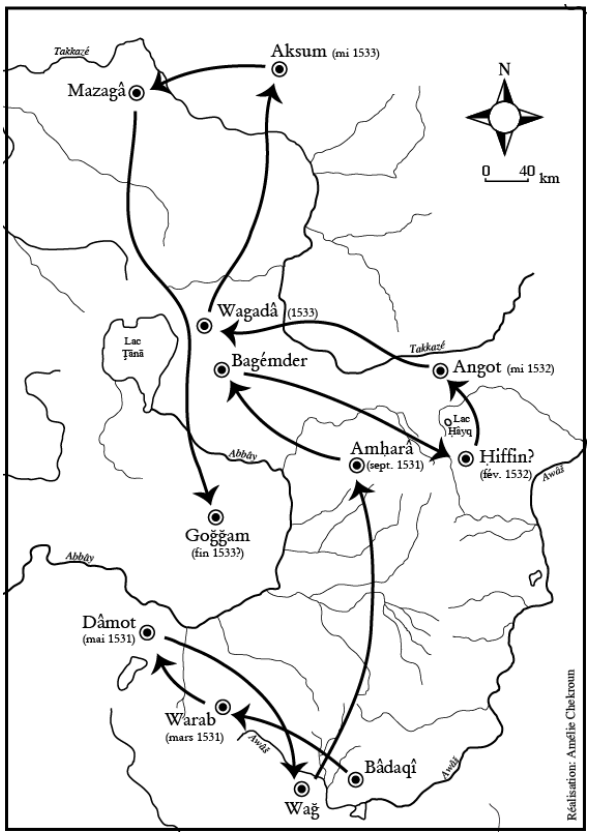
C'est en 1530-1531 que le début des combats débutent, l'Imam et son armée s'orientant dans un premier temps vers les territoires qui le sont connus, comme l'Ifat, le Bali et le Fatagãr[69]. Le début de la conquête se fait au début sans grande difficultés et résistance l'objectif des musulmans était dans finir le plus vite possible en capturant le roi Lebna Denguel, ils pensaient que sans souverains l'Ethiopie se convertirait à l'Islam[70]. En 1533 soit deux ans après le début des campagnes le Négus et son armées s'étaient retiré dans la Gojjam, tandis que le Bar Sa'd ad-dīn contrôle une grande partie du territoire de l'Ethiopie que Arab Faqīh nous décrit tel :

« *Après avoir conquis tous les pays, le Dawāro, le Bāli, le Hadya, le Ganz, le Waǧ, le Warab, le Faṭagār, l'Ifāt, et tous les environs, de manière à ce qu'il ne restait plus à soumettre que le quart ou le tiers de l'Abyssinie, l'imām réunit les émirs, les chefs et tous les musulmans* [71]».

(Arab Faqīh, Futuh Al-Habasa)



Déplacement des troupes musulmanes



Carte des déplacements du roi Lebna Denguel (1531-1537). Carte réalisé par Amélie Chekroun.

---

69 Chekroun, Amélie, *Le Futuh al-Habasa : Écriture de l'histoire, guerre et société dans le Bar Sa'ad ad-dīn (Éthiopie, XVIe siècle)*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013, p 312

70 BASSET, *Conquête*, 1897-1909, vol. 2 : p. 254. « *Si Dieu nous donne la victoire et si nous tuons le roi d'Abyssinie, son peuple embrassera l'islam.*

71 Chekroun, Amélie, *Le Futuh al-Habasa : Écriture de l'histoire, guerre et société dans le Bar Sa'ad ad-dīn (Éthiopie, XVIe siècle)*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013, p 312

C’est ainsi que se termine la première phase de conquête, le sud était quasiment sous le contrôle des musulmans. Des villes entières se convertissent à l’Islam[72]. Mais l’Imam qui avait promis de ne pas retourner à Harar sans prendre le contrôle de toute l’Éthiopie, continue ses conquêtes au nord. Malheureusement le récit Futuh Al-Habasa s’arrête en 1537 suite à la mort d’Arab Faqīh, c’est le récit qui nous donne le plus de détails du point de vue musulmans. Les sources qui peuvent nous être très précieuses pour la suite de la guerre adalo-éthiopienne sont les chroniques des rois Galawdewos, Menas, et Sarsa Dengel, mais aussi les récits des portugais Castanhoso et Bermudes. Il est important d’utiliser toutes ces sources qui restent similaires dans la chronologie pour comprendre les campagnes et les événements de cette guerre. En revanche, Amélie Chekroun nous fait une analyse merveilleuse en évoquant le fait que le récit de Bermudes est fantaisiste et peu fiable[73].

Amélie Chekroun, nous à réalisé un tableau formidable dans lequel nous pouvons comparer la chronologie des trois écrit le Maṣḥāfa Seddat, la chronique de Galāwdéwos et le récit Castanhoso. Après la mort d’Arab Faqīh, nous avons du mal à avoir des informations sur l’avancée des Musulmans et de leurs intentions. Le tournant de cette guerre en faveur des Musulmans dirigé par l’Imam Ahmed Ibn Ibrahim, est l'arrivée des Portugais. En effet, les relations diplomatiques entre le royaume du « Prêtre Jean » et les Portugais avait commencé dans le courant des années 1520. Dès le début du Djihad, Lebna Denguel avait recouru à l’aide de Lisbonne mais aussi du Vatican[74]. Il avait même promis qu’il accepterait de reconnaître la foi catholique, mais c’est seulement après sa mort que cette aide parvient en Ethiopie. Ce conflit régional devient international avec l’intervention des Turcs et Portugais.

Un conflit International et le Triomphe du jeune Négus

L’arrivée du jeune roi Galawdewos change tout, il ne tarde pas à passer à l’action. Dans la chronique de Galawdewos ce dernier est souvent comparé aux figures emblématiques de l’Histoire

---

[72] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique*, par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre IV. p.163

[73] Chekroun, Amélie, *Le Futuh al-Habasa : Écriture de l’histoire, guerre et société dans le Bar Sa’ad ad-dīn (Éthiopie, XVIe siècle)*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013, p 326.

[74] Tellez, *Historia*, I, II, ch. v.

éthiopienne et du Christianisme, il est représenté comme patient et très pieux[75]. Étant dans une situation difficile, par manque de revenu et d'effectif militaire, le roi parcourt les villes et campagnes afin de réunifier son royaume, et affirmé sa légitimité. Bien sûr, dans les sources éthiopiennes, cela nous prouve la détermination et la bravoure du nouveau roi, comme nous l'avons évoqué, l'aspect religieux est très présent dans la chronique, nous avons des passages de la Bible que nous identifions à Galawdewos.

« Mille hommes fuiront devant un seul et dix mille prendront la fuite devant deux. »[76].

La grande différence entre *Galawdewos* et son prédécesseur, c'est qu'il passe à l'offensive. Même s'il n'arrive pas à triompher dans ses premières batailles[77], Dans la chronique nous voyons cette référence, car le Négus perd sa première bataille face à un gouverneur du nom de *Abbas*. L'auteur met en avant le courage des Éthiopiens qui était en sous effectifs. L'arrivée des Portugais galvanise les troupes éthiopiennes et les motivent. Ces derniers débarquent à Massawa le 9 Juillet 1541[78]. Cette aide précieuse inquiète le Gran. Le Capitaine Christophe de Gama et ses soldats était armée d'armes à feu, jusqu'à cette date-là, aucune des deux forces africaines n'avaient cela. Dans le Tigré les combats débutent, malgré la victoire de Galawdewos, les Portugais eux perdent leur capitaine Christophe de Gama[79]. Cette mort enrage les Portugais qui pillent et commettent des massacres dans certaines villes et campagnes. Mais nous constatons que la force portugaise, s'était fait sentir, l'Imam envoya une lettre au gouverneur du Yémen pour demander de l'aide aux

---

[75] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique*, par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre VII. p.165-166.

[76] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre VIII. p.166.

[77] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre X. P. 128

[78] Chekroun, Amélie, *Le futuh al-Habasa : Écriture de l'histoire, guerre et société dans le Bar Sa'ad ad-dīn (Éthiopie, XVIe siècle)*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2013. Tableau de concordance entre le *Maṣḥāfa Seddat*, la chronique de Galāwdéwos et le récit de Manuel de Castanhoso. p327.

[79] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre XII. p.130
Selon Bermudes, les soldats turcs ne volaient pas tué Da Gama mais l'offrir au Sultan ottoman, mais les Abyssins musulmans l'ont exécuté et décapiter, *The Portuguese expédition*, p. 69

Ottomans. Ce passage est très important car en guise d'offrande le *Gran* offre le prince éthiopien Menas au *Pacha* de Zabid[80].

« *Dans la troisième année de sa captivité [de Minās], le Grañ apprit l'arrivée des Franks, dont le capitaine était D. Chritovâo ; puis sa haine devint diabolique ; désirant obtenir des Turks, il envoya une ambassade au Pasha de Zabīd ; il envoya également le fils du roi (Minās).*[81]»

(Pereira, historio de Menas, 1888, p37)

Le *Pacha* de Zabid, avec l'accord de la Grande Porte envoie selon Castanhoso[82] « *neuf cents hommes, tous arquebusiers* » et « *dix bombarde*s ». Selon Orhonlu*,* le Gran en cas d'aide de 3000 hommes, l'imam reconnaîtra la souveraineté de *Soliman le Magnifique,* c'est-à-dire qu'il deviendra son vassal[83]. Cette idée est aussi présente, mais comme nous l'avons précisé dans l'introduction, les sources ottomanes ne sont pas suffisantes pour pousser plus loin l'analyse historique, car la plupart n'ont pas été explorées. Même si les forces ont été rééquilibrées le *Gran* dominait toujours la région, par orgueil[84] et par peur que les Turcs s'installent dans la région et diminue son influence, il renvoie la grande majorité des troupes turques à Zabid. Il garde seulement 200 hommes avec lui[85]. Cette décision fut pour lui une grosse erreur, le 6 février 1543 les forces armées portugaises rejoint l'armée du Négus et a lieu durant le mois de mars la bataille finale. Cette bataille est expliquée en détail dans la chronique de *Galawdewos.* En effet, c'est la plus grande victoire de ce dernier et la mort de l'Imam marque la fin de la guerre en partie[86] et la reconstitution du Royaume d'Éthiopie. Le Gran fut tué selon Bermudez par Pedro Léon un Portugais par un coup de fusil, pour les Portugais, leur capitaine De Gama était vengé.

---

[80] La conquête du Yémen par les Ottomans début dans les années 1525, et s'achève en 1538 par le Gouverneur d'Egypte Hadim Süleyman Pacha. Les expéditions en Inde et la conquête du Yémen est important dans notre contexte, car c'est à cette période que que Özdemir pacha grimpe les échelons militaire et administratif.

[81] Pereira, *Historio de Minas*, 1888, p. 37.

[82] Whiteway, *The Portuguese expedition*, 1902, p. 55.

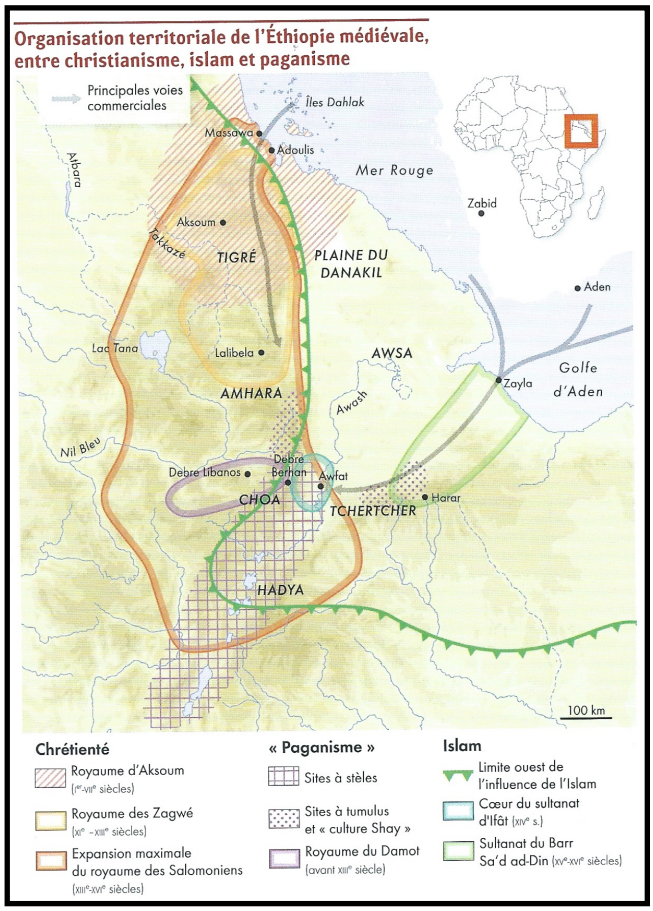
[83] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.28.

[84] Whiteway, *The Portuguese expedition*, 1902, p. 69.

[85] Castanhoso, *Historia,* p.72

[86] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre XIX. p.135.

L'après bataille est marquée par les décisions prises par *Galawdewos*, qui montre une grande clémence face aux camps qui ont changé de camp durant le conflit, mais face aussi le fils du *Gran* qui est fait prisonnier[87]. Les années qui suivent la fin du conflit, le roi *Galawdewos* passe son temps avec les révoltes qui éclatèrent et les tentatives d'invasions qui restent sans conséquences. Mais les révoltes des *Hadyas* et des *Gallâs* empêchent le royaume de se développer et d'entrer dans une période prospère. Il est important de préciser que le Négus après sa victoire à renvoyer l'ambassadeur portugais et a refuser de se convertir aux Catholicisme de Rome ou accepter l'influence portugaise comme l'avait promis son père en cas d'aide. Il se réjouit même de la défaite portugaise face aux Ottomans à Aden[88]. Les Turcs ayant intervenu brièvement dans le Grand Djihad, envisagent d'envahir les côtes éthiopiennes afin de contrôler la Mer Rouge et empêcher le Portugal de venir s'installer. C'est ainsi que Özdemir Pacha, conquérant d'Habesh convainc le Sultan Soliman à Istanbul.



Flotte ottomane devant Aden, peinture anonyme, XVIe s.

---

87 *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre XX et XXI p.136.

88 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p. 29.

II. Conquête de l'Ethiopie et Structuration de la province ottomane

A. L'ambition de Özdemir pacha : Garantir le contrôle de la mer rouge

Özdemir Pacha le conquérant ottoman de l'Afrique

Nous avons évoqué le nom de ce *Pacha* à plusieurs reprises durant notre analyse historique. Mais qui était ce *Pacha* ? Que je nomme comme le conquérant ottoman de l'Afrique (Soudan, Ethiopie, Somalie). Nous ne connaissons pas vraiment ses origines. Selon l'historien Öztuna, il est un Turc mamelouk[89], tandis que pour Ibrahim Peçevi[90], contemporain du fils du pacha, il serait un Tcherkesse mamelouk[91]. Résident en Egypte, il grimpe les échelons aux côtés de *Hadım*[92] Süleyman *Pacha.* Il se fait surtout connaître durant les campagnes navales dans l'Océan Indien, par son expérience militaire, sa bravoure, et son comportement exemplaire. Nous n'avons pas les détails de ce qu'il a accompli en Inde, mais au retour en Mer Rouge il était l'assistant[93] de Süleyman *Pacha*. Pendant que ce dernier réorganise l'Ordre ottoman au Hedjaz *et au* Yémen, il confie la mission d'explorer la Nubie à Özdemir *Pacha.*

Durant son exploration, il participe aux conquêtes contre le Sultanat de Fundj, en prenant les villes de Ibrim, Derr, Say et Magrak[94]. *Özdemir* avait montré sa grandeur militaire au Yémen. De ce fait, il est nommé vers 1547 *Bey* du *Sandjak* au Yémen. Quelque temps après, en guise de récompense on lui donna le titre de *Pacha*. Dans une source ottomane daté du 7 janvier 1550, il est mentionné qu'il est le *Beylerbey* du Yémen[95]. Quelque temps après, il est retiré de ses fonctions. Selon plusieurs historiens, il se rend à Istanbul où il essaie de convaincre le *Divan* de mener une campagne militaire et conquérir les côtes occidentales de la Mer Rouge. Il rencontre même le Sultan Soliman le Magnifique, qu'il réussit à séduire avec son discours, il lui parle de la région, de son importance stratégique pour le commerce, mais aussi de sa proximité avec les villes saintes pour les

---

[89] Öztuna Yılmaz, *Kanuni Sultan Suleyman*, Babıali Kültur Yayıncılığı, Istanbul, 2006. p193.

[90] Historien ottoman née en Hongrie vers 1574, son œuvre *Târih-i Peçevi (histoire de Peçevi) à* une place très importante dans l'historiographie ottoman.

[91] Peçevî Ibrahim efendi, *Pecevi Tarihi I,* Kültür ve turizm bakanlığı yayınları, Prof.dr. Bekir Sıtkı Baykal, Ankara, 1982.p 15.

[92] *Hadım* signifie eunuque en turc

[93] *Kul kethüdası*

[94] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.33.

[95] KK, Ruus, nu. 209, p135.

protéger. Il lui évoque aussi qu'il y a des peuples et des petits états musulmans qui ont besoin de l'aide ottomane. Le *Divan* n'étant pas d'accord avec lui en raison du coût de la campagne. Au début, il reçoit une réponse négative, mais au final avec la décision du Sultan il est nommé *Serasker*[96].

Istanbul l'ordonne de passer en Egypte afin qu'il réunisse une armée de volontaires et se fasse financer par le trésor du Caire. Sa première tentative de conquête se fait en réalité en Nubie et non en Ethiopie. Mais dans les sources ottomanes, nous voyons le nom de Habesistan, car cette région pour les Ottomans désigne une région géographique large qui s'étend du sud de l'Egypte jusqu'au Mozambique. Nous ne connaissons pas grand-chose de cette première tentative, mais nous savons seulement qu'il a sous ses ordres entre 3000 à 5000 soldats[97]. La première tentative de conquête est arrêtée très vite par le *Pacha* en raison des petites contestations au sein de l'armée. Selon Orhonlu, cela est dû au fait que la campagne est effectuée en été[98]. Mais il a tout de même capturé quelques villes. Je pense que cette première tentative était faite à la fois pour affaiblir le Sultanat de Fundj, mais aussi d'explorer la région afin de se procurer le plus d'informations possibles. Si l'objectif était directement l'Ethiopie, l'armée ottomane aurait sûrement utilisé la mer pour y accéder comme ils l'ont fait durant le Grand Djihad. Afin de sécuriser et de contrôler la région, les Ottomans nomment un gouverneur à Suakin du nom de Abdülbaki Bey[99].

Fondation de la province de Habesh

C'est officiellement, le 5 juillet 1555 que la province de Habesh est fondée[100], il a pour capitale Suakin. En réalité, pour faciliter les démarches administratives de la conquête, la province a été fondée avant la conquête. Cette fois, comme nous l'avons dit précédemment, Özdemir *Pacha* et ses 3 000 hommes arrivent au port de Suakin, par voie maritime. Cette campagne est financée par le trésor de l'Egypte, on attribue 14 fois 100 000 *akça*[101]. Mais cette somme n'était pas suffisante pour les coûts de la province. De ce fait, par ordre du *Divan*, les îles stratégiques de Dahlak sont

---

96 *Serasker* est un titre donné par la Sultan, pour qu'un pacha dirige une armée.

97 *Berku'l-Yeman*i, p120

98 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.37.

99 KK, Ruus, Nu. 211, p78.

100 KK, nu. 213, p212.

101 Unité monétaire ottoman appelée aspre en français.

attribuées à la province de Habesh[102]. Ces îles ont été conquises par Özdemir *Pacha* au retour d'Inde et étaient sous l'administration du Yémen ottoman. Le célèbre voyageur Evliya Çelebi nous décrit ces îles et son importance :

« *En face Massawa, sont alignées de minuscules îles appelées les îles Dahlek. C'est un district du sandjak central de Massawa de la province d'Habesh. Il a un juge indépendant. Özdemir Pacha est le conquérant de ces îles. Il y a une mosquée, des petites mosquées et près de 50 caves marchandes. Six milles (Km) plus tard, c'est Massawa. La renommée des îles Dahlek vient de l'extraction des perles de leurs eaux. Leurs caves sont remplies de sacs d'or et d'argent.* [103]».

Bien sûr, il est impensable de gouverner sans législation, c'est pourquoi le 30 novembre 1555, un juge ottoman du nom d'Abdülvehab[104] est nommé. Selon Orhonlu[105], ce juge connaît sûrement très bien la région pour qu'il soit choisi à un poste important. Cette institution est importante, même après le changement de la capitale de la province, le juge reste à Suakin[106]. Le bureau des recettes[107] aussi est mis en place dans la province afin de relever les impôts. Par ailleurs, les sources ottomanes nous décrivent le nombre de soldats sous les ordres du *Pacha*, on compte environ 150 arquebusiers[108], 150 Tcherkesse[109] et environ 500 volontaires[110] dans les 3 000 soldats. De plus, les soldats qui participent à la conquête sont payés environ 5 à 6 fois plus que leur salaire

---

[102] KK, Ruus, no. 213, p212.

[103] *Günümüz Türkçesiyle Evliya Çelebi Seyahatnamesi 10. Kitap (Kutulu 2 Cilt): Mısır-Sudan-Habeşistan-Somali-Cibuti-Kenya-Tanzanya,* Seyit Ali Kahraman, Langue Turc, Yapı kredi yayınları, 2011. P474-477.
« *Musavvâ karşısında Dehlek Adaları denen minicik adalar sıralanır. Habeş eyaletinin Musavvâ merkez sancağının bir kazasıdır. Ayrı kadısı vardır. Özdemir Paşa fethidir. Bir cami, mescitler, 50'ye yakın tüccar mahzeni mevcuttur. Altı mil sonra Musavvâ'dır. Dehlek adalarının şöh- reti, sularından inci çıkarılmasından gelir. Mahzenleri altın ve gümüş keseleriyle doludur.* »

[104] KK, Ruus, nu.214, p24.

[105] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.38.

[106] MD, nu. 7. p.550.

[107] KK, Ruus, nu. 214, p. 13.

[108] KK, Ruus, nu. 213, p. 210

[109] KK, Ruus, nu. 213. p.209

[110] KK, Ruus, nu.213, p. 209

normal[111]. En plus, du *Timar*[112] accorder. Nous voyons que le *Divan* accorde des récompenses comme le *Gedik*[113] en Egypte, il est le cas de l'un des gardes du *Pacha* Kasim[114] qui reçoit cette récompense. Il y a de nombreux soldats qui reçoivent cette attribution. Avant de débuter réellement la conquête Özdemir *pacha*, installe une administration que nous détaillerons dans les prochaines parties.

La campagne militaire

La fondation de la province de Habesh est datée le 5 juillet 1555 à Suakin qui est une ville soudanaise. Véritablement, l'armée turque et Özdemir *Pacha* conquirent les villes éthiopiennes en 1557. Le premier objectif était de prendre la ville de Massawa, qui est le port le plus important de la région, notamment pour l'accès à la mer pour royaume du Négus. Mais comme nous l'avons vu auparavant les Turcs sont présents dans la région depuis l'appel de l'Imam Ahmed Ibn Ibrahim, en 1555, l'Empire ottoman avait des colons dans la ville de Massawa pour faire du commerce. En revanche avec les campagnes militaires après les campagnes navales vers l'Inde, Özdemir *Pacha* avait réussi à conquérir les îles Dahlak qui étaient le point de passage pour passer à Massawa. L'attribution de ces îles à Özdemir est une décision stratégique qui permet de faciliter les manœuvres militaires dans la région. En 1557, seulement deux ans après le début de la campagne les ports de Massawa et de Hirgigo (Arkiko) passe sous le contrôle des forces turques[115]. Avec cette conquête, la capitale administrative passe de Suakin à Massawa. Selon notre voyageur Evliya Çelebi, Özdemir *Pacha* s'est emparé des côtes éthiopiennes avant de pénétrer à l'intérieur de l'Éthiopie. Il s'empare de Zeyla[116], un autre port important, avec cette conquête le détroit de Bab-el Mandeb et la Mer Rouge passe sous le contrôle des Turcs. Bien sur cette campagne dans un premier

---

111 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.40.

112 C'est un domaine accorder par le Sultan, à ses soldats (Sipahi = unité de cavalier légers composés en générale par des soldats d'origines turcs contrairement aux janissaires) c'est l'un des fondements de l'empire Ottoman. Le pouvoir du possesseur du Timor était de percevoir les imports, il n'était le maître d'aucune personne vivant sur ses terres. Et en cas de guerre il devait fournir des soldats

113 En termes de vie commerciale, les gediks sont des organisations de commerçants dont les règles sont déterminées par la stricte autorité de l'État. ... Selon ces règles, une personne ne pouvait ouvrir une boutique d'art et de commerce, à moins d'avoir reçu une formation d'apprenti ou de compagnon et de passer à une maîtrise vacante, à moins d'avoir un certificat de privilège d'infraction.

114 KK, Ruus, no.213, p. 212.

115 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.43.

116 *Günümüz Türkçesiyle Evliya Çelebi Seyahatnamesi 10. Kitap (Kutulu 2 Cilt): Mısır-Sudan-Habeşistan-Somali-Cibuti-Kenya-Tanzanya,* Seyit Ali Kahraman, Langue Turc, Yapı kredi yayınları, 2011. P950-952

temps se réalise sans trop de soucis, en raison du fait que les soldats sous les ordres d'Özdemir *Pach*a étaient habitués au climat éthiopien et l'une des autres raisons est que le Négus Galawdewos n'y fait pas face en raison des révoltes internes comme les Gallas (Oromos). Mais même en cas d'affrontement, il est probable que le Royaume d'Ethiopie n'arrive pas à faire face en raison de l'avancée technologique ottomane qui possédait un grand nombre d'arquebusiers, et de canons, tandis que l'armée d'Ethiopie n'était pas réformée et avancée malgré le grand nombre de soldats qu'ils avaient. Après avoir établi l'Ordre ottoman sur les côtes de la Mer Rouge, Özdemir *Pacha* entre dans l'Ethiopie. Sa première campagne se fait dans le Tigré. En 1558, les Ottomans contrôlent le Tigré après avoir battu le *Bahr-Negas*[117] Yeshaq. L'une des raisons de la défaite, est le fait que Galawdewos, occupé par les révoltes des Oromos et des nouvelles attaques des descendants du Gran, et n'envoie aucun soutien logistique au nord pour résister face aux Turcs. Il est rapporté que le Monastère de Debra-Damo où se trouve la tombe de Lebna Denguel est pillée par les Turcs[118]. Sans réelle résistance, l'avancée turque se fait facilement en 1559 à la mort du Roi *Galawdewos*, les Turcs contrôlent la ville de *Debarwa* et la région du Fatagar[119]. La prise de Debarwa est importante dans le cadre d'installation turque. En effet, très vite après la prise de la ville, le *Pacha* ordonne de fortifier la ville avec des remparts et de transférer le trésor dans cette ville. Il ordonne aussi de construire une grande Mosquée et plusieurs petites mosquées, à son départ, il laisse un contingent de soldats. Les victoires face au Royaume d'Ethiopie donnent un grand prestige au *Pacha*, il arrive à avoir le soutien des tribus musulmanes de la région[120] et un grand nombre de Chrétiens et Païen se convertissent à l'Islam. Özdemir conscient de la difficulté géographique et de son manque d'effectif pour conserver les villes conquises, il

Photo du monastère de *Debra-Damo.*

---

[117] Le *Bahr-Negas*, est nommé par le Roi d'Éthiopie, pour qu'il gère et dirige les territoire du nord de l'Éthiopie. Le *Bahr-Negas* bénéficie d'une certaine autonomie qui mène à des révolte face aux Négus.

[118] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.45.

[119] Actuellement région de Choa en Ethiopie, le Fatajar était un Etat musulman vassal de l'Ethiopie.

[120] Il est mentionné dans le livre Lokman Seyyid et Wallis Budge, qu'une femme du nom de Gaeva chef de tribus musulmanes s'était alliés aux Turcs.

demande du renfort de l'Egypte, mais cette demande lui est refusée. L'année suivante, pour des raisons qu'on ignore, le *Pacha* dirige son armée au sud du Soudan sur les tribus de Beja. Mais durant cette campagne le *Pacha* avec son âge avancé tombe malade et retourne à Debarwa, où il meurt peu de temps après. Il est enterré à *Debarwa*, mais plus tard son fils déplace la tombe dans la ville de Massawa. À Istanbul, les nouvelles de la conquête réjouissaient la cour. *Özdemir Pacha* avait prouvé sa grandeur militaire au sein de ses troupes, Orhonlu parle même d'influence légendaire[121]. Après la mort du *Pacha,* les forces ottomanes se sont retiré sur les côtes éthiopiennes, et cela, à permis au Royaume d'Ethiopie de récupérer les territoire comme la ville de Debarwa[122], mais très vite après ces événements le fils de Özdemir *Pacha*, Osman *Pacha* est nommé comme le gouverneur de la province de Habesh. Il est clair que les frontières entre l'Ethiopie et les Ottomans restent à définir en raison des changements fréquents, mais une chose est sûre, les Ottomans ont contrôlé durant quatre siècles les côtes de la Mer Rouge de Suakin jusqu'à Berbera.

Tombe de Özdemir Pacha « conquérant d'abyssinie » à Massawa en Érythrée.

---

[121] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.48.

[122] *Berku'l-Yemâni*, p120, et Wallis Budge, c.II, p 349.

B. L'organisation administrative et économique de la province d'Habesh

L'organisation de la province : Impôt et Gouvernement

Pendant la conquête, *Özdemir Pacha* et ses successeurs ont organisé les territoires conquis. La Province de *Habesh* est soumise au système du *Salyâne*[123], tel que les provinces d'Egypte (1520), de Bagdad (1535), du Yémen (1538), de Bassora (1538), de Lahsa (1551), d'Alger (1517), de Tripoli (1551) , et de Tunis (1574). Ces provinces ont continué leurs structures socio-économiques établies avant la domination ottomane, et elles ne payaient que des impôts à l'Empire ottoman. Avant de relever l'impôt, les salaires des soldats et d'autres administrateurs travaillant dans cette province étaient versés, et le reste était envoyé à Istanbul. Nous remarquons à travers les sources, le budget accordé aux Gouverneur afin de payer les soldats et les fonctionnaires. Les sommes varient selon les années, sous l'ère d'Özdemir *Pacha,* la cour accorde 14 fois 100 000 *akça*[124]. En 1567, sous le Hüseyin *Pacha,* cette somme baisse à 10 fois 100 000 *akça*[125]. Mais ces revenus étaient insuffisants pour la province. De ce fait, souvent, le trésor d'Alexandrie venait compléter le manque[126]. Il arrive même que Massawa demande un prêt à l'Égypte[127]. La question des revenus accordée devenait un problème lors des nouvelles nominations de gouverneurs, c'est-à-dire environ tous les trois ans. Nous pouvons constater que la province de *Habesh* dépend de l'Egypte, qui est présente pour payer et fournir ses soldats et financer la province en cas de crise. De même lors des nominations des nouveaux gouverneurs, la sécurité du *Beylerbey* est garantie par les soldats d'Egypte, l'escorte se fait le plus souvent par voie maritime afin d'éviter les attaques Fundj ou et Éthiopiens[128]. Il est fréquent de remarquer, que certains hauts dignitaires nommés ne veulent pas exercer leurs fonctions, ce qui laisse la province sans réel gouverneur. De ce fait, la province était souvent gouvernée par intérim par un *Agha*[129] des Janissaires. C'est pour cette raison que les gouverneurs nommés, étaient des personnes qui connaissaient bien ses lieux. Le parfait exemple est

---

123 Nom donné au salaire versé une fois par an dans l'Empire ottoman et à l'impôt perçus dans certaines provinces et envoyé à Istanbul une fois par an.

124 KK, Ruus, nu. 213, p 212.

125 MD. nu. 7, p 64.

126 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.105.

127 MD, nu. 48, p 149.

128 MD, nu 72, p 311

129 Officier de la cour ottomane

Özdemir *Pacha* et son fils Osman *Pacha* qui lui succède, les deux ont parcouru toute l'Ethiopie et connaissent bien les coutumes des locaux et le terrain. Il était tout à fait normal que nouveau *Beylerbey* demande des rapports et conseils de son prédécesseur. De plus, pour encourager les fonctionnaires et les soldats à accepter les postes en Ethiopie, les rémunérations sont nettement supérieures aux autres provinces[130]. Comme nous l'avons précisé, la nomination se faisait par rapport au précédent poste et aux lieux géographiques fréquentés. Il est aussi intéressant d'analyser la distance entre Istanbul et Massawa[131], plus de 5 000 km sépare les deux villes. De ce fait, le contact se fait difficilement, on compte un délai d'environ 3 à 5 mois, pour qu'une réponse parvienne, ce handicap rend la province vulnérable face aux ennemis et aux décisions importantes. Il est aussi important de remarquer que le gouverneur très souvent se conduit comme le souverain de ces terres, en effet, l'objectif est de représenter au mieux le pouvoir du *Sultan* et *Calife.* Nous apprenons grâce à Evliya Çelebi qu'Özdemir *Pacha,* très rapidement dans sa capitale, ordonne l'ordre d'édifier un palais dans lequel il pourrait habiter et réunir une cour, il ordonne aussi la construction d'une mosquée à son nom. On apprend du même témoignage, qu'Özdemir Pacha portait sur son couvre-chef un *Sorguç*[132]. Le *Sorguç* est l'un des cadeaux précieux offerts par le sultan pour récompenser un souverain, vizir ou commandant couronné de succès comme le cas d'Özdemir *Pacha*. Cependant, les *Sorguç* du sultan se distinguent des autres par la qualité et la splendeur des pierres utilisées. Les plumes représentent la puissance et la splendeur des souverains dans la culture turque.

Portrait de Murad IV « Le conquérant de Bagdad et d'Erevan) (1623-1640).

Portrait de Mehmed IV, Huile sur toile, 1682 (1648-1687)

130 MD, nu 14, p 633

131 Capitale de la province d'Habesh

132 Plume d'oiseau (Héron, Paon, etc..) porté sur le devant des turbans et couvre-chef des sultans et vizirs à l'époque ottomane.

L'organisation des ports commerciaux et leurs importances stratégiques

Les territoires ottomans en Ethiopie ne sont pas précis. Durant la gouvernance d*'Özdemir,* le territoire atteint son apogée, les Ottomans contrôlaient l'accès à la Mer Rouge privant le royaume *d'Ethiopie*, et les Fundj du commerce maritime. Ils étaient sous le contrôle des villes comme Suakin, Massawa, Zayla, Berbera, Beylul, mais les trois ports majeurs qui apportaient le plus de recettes à la province étaient Suakin, Massawa et Beylul. Grâce à leur position stratégique sur les côtes, les marchands fréquentaient beaucoup ses villes. Les trois ports étaient connus pour son commerce d'épices, d'esclave, d'ivoire et de la poudre d'Or que les marchands indiens achètent. Les navires appartenant à la Grande Porte n'étaient pas taxés, mais les autres navires provenant d'Inde devaient verser une taxe douanière, et laissé une part de leurs cargaisons[133]. Mais les ports d'Habesh restaient dans l'ombre des ports du Yémen notamment celui d'Aden et de Mocha. En revanche, la cour d'Istanbul avait fixé un versement à *Habesh* qui proviendrait de la vente après une certaine quantité d'épices du Yémen, et cette semaine devait servir à payer les salaires des soldats[134]. L'une des raisons qui augmente l'attractivité du commerce au Yémen est le poste de *Bender Emin[135]*, c'est la personne qui joue le rôle le plus important dans l'exploitation d'un port. A peu près, tous les ports en possèdent un, notamment celui d'Aden *et* Mocha. La concurrence entre les *Bender Emin* fragilise grandement les ports, surtout les ports d'Habesh, en raison de leur place désavantageuse les ports de la province de Habesh et de Djeddah restent dans l'ombre du Yémen, le commerce était réorienté vers le Yémen. Selon Orhonlu*[136],* après une certaine période, le port de Djeddah[137] n'avait plus de visite, on peut constater le même cas sur les côtes éthiopiennes qui n'assurent pas une sécurité suffisante à cause des incursions.

En revanche, sous l'ère d'*Özdemir Pacha,* les ports avaient été organisés. En 1554 dès la conquête de *Suakin* un *Agha[138]* du nom de *Bali Agha,* ce dernier lors de son arrivée à *Suakin*

---

[133] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.98.

[134] MD, 43, p 43, hüküm 328.

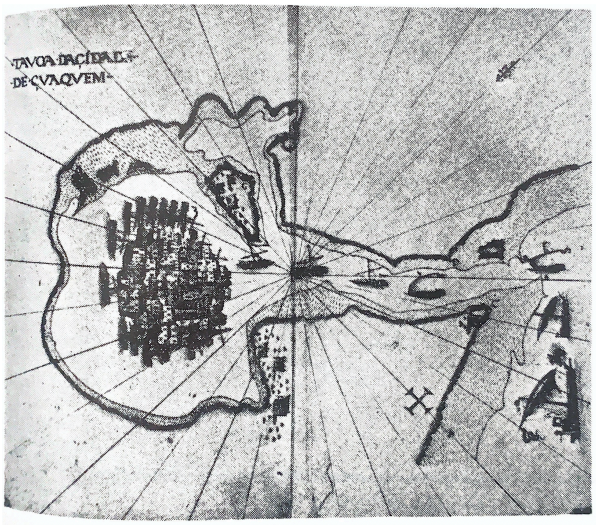
[135] Poste qui a pour fonction de gérer le commerce, il est directement en contact avec le Gouverneur.

[136] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.99.

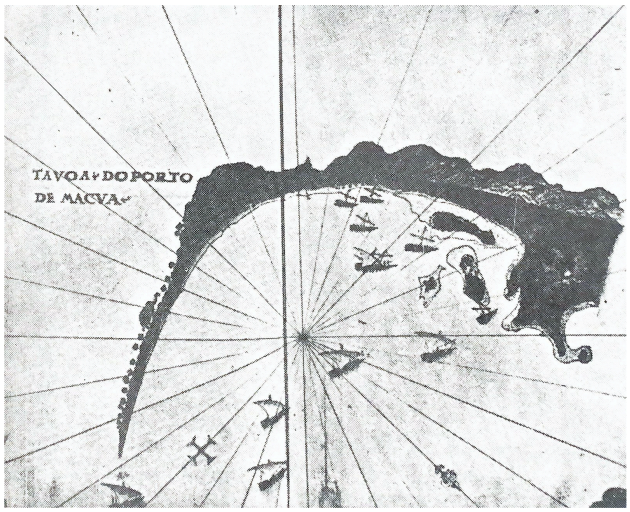
[137] MD, 72, p 385, hüküm 455.

[138] Officier dans l'Empire ottoman

constate que la ville n'est pas suffisamment développée[139] pour devenir un *Sandjak*[140]. D'autre part, à Suakin, un poste du nom de *Seyhü'l Arap*[141] avait été créé cette fonction avait pour mission de contrôler les tribus arabes près de Suakin et mais aussi de protéger les villes contrôler les attaques. En 1580, nous apprenons qu'un *Seyhü'l Arap* du nom de Muhammed arrive à défendre Massawa des Éthiopiens[142].



Port de *Suakin* au XVIe siècle.
(Obros Completas de D.Jao de Castro, Coimbra 1971, II)



Port de Massawa au XVIe siècle.
(Obros Completas de D.Jao de Castro, Coimbra 1971, II)

De l'Ethiopie à Istanbul : Le commerce d'esclaves

Quasiment tous les états musulmans d'Asie et d'Afrique se procurent leurs esclaves de la région d'Éthiopie. Au XVIIIe siècle, on apprend que le convoi de Darfour possède environ 5 000 chameaux et 500 esclaves[143] à vendre au marché du Caire. Lors de ses passages dans des villes égyptiennes, le convoi paie les taxes douanières pour les animaux et esclaves transportés, le Gouverneur du *Sandjak* taxait 4 pièces d'or pour les prisonniers, et 2 pour les animaux[144]. L'âge des

---

139 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.99.

140 Division administrative dans l'Empire ottoman

141 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.99-100.

142 MD 39, p 198 et 199 , hüküm 210 et 413.

143 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.100.

144 *Ottoman Egypt in the age of French Revolution by Huseyn Efendi,* translated front the arabic and notes by stanford J.Shaw, Massachusetts 1964, 135.

prisonniers varie entre 6 à 30 ans, mais la grande majorité est constituée d'enfants et de femmes entre 10 à 15 ans. L'objectif du convoi était de vendre ces prisonniers dans les villes d'arrivée au Caire. Dans le marché installé au sud du Caire, les prisonniers d'Ethiopie et du Soudan étaient vendus en moyenne à 35 pièces d'or. Les esclaves étaient achetés par des familles riches de l'Égypte, des Mamelouks, et par la Grande Porte d'Istanbul[145]. Le convoi séjourne en moyenne 6 à 8 mois au Caire[146]. Durant l'Empire ottoman jusqu'à l'occupation française, il y avait, deux convoient, le premier est celui de Darfour et le second de Sannar, on suppose que les esclaves vendues étaient d'origine Gallas. En plus du Caire, le commerce se faisait aussi par l'intermédiaire des ports, notamment celui de Beylul et Zayla avec les marchands arabes. Les enfants garçons, âgés de 8 à 10 subissent une castration, afin d'être vendu au palais impérial à Istanbul et aux pachas. Ces enfants-là recevaient une éducation spéciale, ils étaient lettrés et occupaient des postes importants au sein du Harem[147]. Le poste de *Dârü's-sa'âde*[148] avait une place cruciale dans le fonctionnement du Harem. Ils étaient choisis en fonction de leur intelligence, de leur beauté et de leur force. Par ailleurs, leur couleur de peau noire éveillait une certaine sympathie envers les eunuques, de plus en raison de leurs origines, le poste était aussi appelé « chef des eunuques noirs ».

Représentation d'un eunuque noir aux XVIIIe siècle

Photo du Chef des eunuques sous le règne du Sultan Abdülhamid II

[145] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.101.

[146] *Ottoman Egypt in the age of French Revolution by Huseyn Efendi,* translated front the arabic and notes by stanford J.Shaw, Massachusetts 1964, 135.

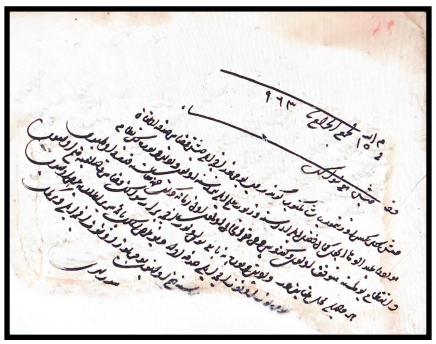
[147] Partie d'une maison ou du palais réservé aux femmes dont l'accès est interdit aux hommes.

[148] Kizlar Agha (*Kızlar ağası*), cette fonction a été crée sous le règne *Mourad* III entre 1574 et 1595. Il était le chef des eunuques du palais et avait pour fonction de gérer le Harem, sa proximité avec les favorite du sultans, le sultan lui même et la reine mère faisait de lui un homme puissant et influent dans la cour.

C. L'administration juridique et militaire

La justice provinciale et le bureau des recettes

Dans un état tel que l'Empire turc, qui est très organisé et à une réglementation très stricte, notamment sous le règne de *Soliman le Magnifique*, qui a mené de grandes réformes législatives. Il est surnommé en turc « *Kanuni* » qui signifie le législateur. La nomination d'un juge[149], à un lieu conquis signifie que la loi et l'ordre de l'Etat va dominer et être respectée par tout le monde, on voit cette pratique dans l'Empire dans différents pays conquis comme en Egypte[150], en Hongrie[151], et en Ethiopie. Dans le cadre de notre recherche, nous voyons que très tôt même avant le début des conquêtes d'Özdemir *Pacha*, le *Divan* d'Istanbul nomme un *Kadı*.



Source : **KK, Ruus, nu.214, p24.**
Lettre qui nous évoque la nomination du Kadı.

Selon Orhonlu, le premier juge de la province est originaire de l'Égypte et connaît très bien la région[152]. La particularité de la province de Habesh est que le juge ne se trouve pas dans la capitale de la province, mais à Suakin qui est la première capitale[153]. Nous n'avons pas de source sur les fonctions et affaires que le juge de la province dans lesquelles il est intervenu. Le système du *Kadı* à une importance cruciale dans l'apogée de l'Empire turc[154].

---

149 Kadı : Représente l'autorité de l'état et à une place crucial dans l'hiérarchie étatique

150 En 1517, l'Egypte a été conquises par Selim Ier, mais c'est réellement en 1524-1525 qu'elle à été réformée par le Grand Vizir Ibrahim —> *Kanun-nâme-i Mısır, Esad Efendi Kütüphanesi*, nu. 1827. Kanun-nâme publié par Ömer Lütfi Barkan.

151 En 1525, la Hongrie a été conquises par Soliman le Magnifique suite à la bataille de Mohacs.

152 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.114.

153 KK, Ruus, nu. 214, p 24. Texte dans le livre Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p. 38.

154 L'Empire Ottoman est terme qu'utilise les historiens de nos jours, mais les contemporain de la période moderne appelaient cette entité l'Empire turc.

Le *Kadı* était le représentant direct de l'autorité civile, et de la magistrature du Sultan dans la province, où il était muté. La durée de leur fonction était courte d'une durée d'un an pour les grands *Kadı et* de vingt mois pour les juges, le fait que cette période soit courte est d'empêcher toute sorte de corruption, et le rapprochement des fonctionnaires avec la population locale. Ils avaient pour mission de traiter toute sorte d'affaires allant du mariage jusqu'aux affaires pénales, ils devaient juger les affaires en fonction de la Charia[155] Hanafite[156]. Son rôle est majeur, parce qu'il doit assurer l'administration et la sécurité de la ville, superviser les commerçants, artisans, les mosquées, les écoles, etc…[157]. Il est vraiment dommage que dans notre cas, nous ne retrouvions pas des sources sur cela. L'autre Institution majeur de l'empire ottoman est le bureau des recettes[158]. En effet, par manque de sources de ne pouvons donner aucun détail sur les revenus et dépenses de la province. Par ailleurs, nous retrouvons tout de même plus de sources sur les différents changements d'officiers. Le premier Defterdar[159] qui est nominé pour exercer cette fonction dans la province de Habesh est un officier du nom d'Ahmet *Bey*[160], dans la source, nous apprenons que celui-ci exerce sa fonction dans la ville de Massawa et non à Suakin tel que le Kadı. Il est dommage de ne pas en savoir plus sur les dépenses de cette province. On sait qu'en 1565[161], et 1584[162] des officiers exercent leurs fonctions dans la Province.

Le consul de France à Izmir est devant le juge d'Izmir. Une gravure de Jean Du Mont du récit de voyage de 1699

[155] Loi islamique s'appuyant sur le Coran et la Sunna

[156] Une des quatre écoles du Sunnisme

[157] Ortaylı Ilber, *Hukuk ve İdare Adamı Olarak Osmanlı Devleti'nde Kadı*, Kronik Kitap, 2016, p112.

[158] *Defterdarlık*

[159] Le trésorier

[160] KK, Ruus, nu. 214, p13. Orhonlu nous à retranscrit la lettre en alphabet latin turc. Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p. 39.

[161] Ahkâm, KK, 74, p 563.

[162] Ruus, KK, 244, p. 68. Traduction, Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.115-116.

L'armée ottomane et la fortification des villes

Lorsqu'on analyse le système provincial ottoman, il est indispensable de parler de l'armée. Contrairement, au système juridique et au bureau des recettes, nous avons plus de sources pour parler et analyser l'armée provinciale ottomane. Il est essentiel de préciser que l'armée est en grande partie fournie par l'Egypte et le Yémen, ensuite la relation qu'ont les trois provinces sont particulières. Lorsque le Gouverneur de Habesh à un besoin essentiel, il s'adresse au *Divan* à Istanbul. Ce dernier analyse la requête et en fonction de ça, il ordonne à la province d'Egypte ou du Yémen de recourir au soutien d'Habesh, cela crée parfois des tensions entre les gouverneurs des provinces. La province d'Ethiopie est parfois un fardeaux, en raison de son manque d'effectif militaire pour une vaste région géographique, mais aussi terme de financement les ports et le commerce réalisé dans cette région est insuffisante pour subvenir aux différents besoins comme payer les soldats, ou financer des projets, par exemple *l'Ulufe*[163] des soldats était payé par le trésor de la province d'Egypte[164]. Nous apprenons dans le livre d'Orhonlu, que sous la régence de *Ali Pacha,* ce dernier écrit une lettre à Istanbul pour un soutien logistique, comme la poudre à canon et du plomb, et qu'il faut construire des remparts autour des villes pour se protéger des pillages Portugais[165] et cette requête à été financer par l'Egypte[166]. Il est vrai que la province *d'Habesh* avait grandement besoin de ce soutien, le gouverneur avait sous ses ordres environ 7 000 à 10 000 hommes, qui est insuffisants contre la grande armée éthiopienne en terme d'effectifs, mais les armes à feu des Ottomans équilibrent la tendance contre les forces du Négus, de Fundj et des Portugais. On sait qu'en cas de guerre très vite les provinces voisines notamment celle du Yémen en raison de sa distance envoyait très vite des soldats en renfort[167]. Le manque d'effectif se voit par exemple dans une source du 25 février 1580, on apprend dans la source que la ville de Massawa est protégée par 100 soldats[168], tandis que c'est l'une ville clef de la province, le nombre de soldats reste insuffisant. En plus des soldats demandés la province d'Habesh demandant aussi des chevaux, en

---

163 Salaires trimestriellement versés par l'État à ceux qui étaient en charge des organisations militaires et civiles de l'État.

164 MD, 48, p 2, hüküm nu. 4.

165 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.116.

166 MD, 72, p 37 hüküm nu.407.

167 MD, 39, p 48, hüküm nu. 113.

168 MD, 39, p195, hüküm nu. 408. Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p. 210-212.

effet, cela leur permettait une supériorité dans une contre-offensive face aux Gallas et Éthiopiens lors des attaques, il est aussi important de préciser qu'en plus des deux provinces cité auparavant la province du Hedjaz fournissait un soutien alimentaire et logistique[169]. La période la plus difficile pour la province fut sûrement au moment de la révolte au Yémen, mais bien sûr lors d'un contexte pareil le *Divan* d'Istanbul demande aux fonctionnaires et soldats sans engagement, de s'en aller en Afrique orientale pour une période limitée[170]. Il est fréquent aussi qu'un Gouverneur fraîchement muté dans la région, prenne ses précautions et arrive avec un certain nombre d'hommes, il se les fournit souvent en Egypte, et il important que ses soldats soient volontaires et non obligés. Quoi qu'il arrive la Province de Habesh grâce à ses voisins arrivait à se fournir des soldats. En revanche, en terme d'armement, cela était plus difficile, notamment face à la grande armée d'Ethiopie qui compte à la fin du XVIe siècle environ 25 000 à 30 000 soldats, et la force qui équilibres les deux parties était la force à canon de l'Empire ottoman, qui vers la fin du XVIe siècle devenaient ancien et usé. Ses armes étaient essentiels à la défense des forts, face aux attaques Fundj, Gallas, Éthiopiens, et autres, la province avait du mal à avoir des armes à feu et des chevaux, donc pour subvenir aux besoins essentiels pour le maintien des Turcs en Éthiopie, de gros financements sont réalisés, qui mettent à mal le trésor provincial[171]. Très vite, dès la période d'*Özdemir Pacha,* afin de préserver et mieux contrer les attaques des locaux, la province construit des remparts, des garnisons et des châteaux. Comme nous l'avons auparavant cité, la ville de Debarwa, capitale de la région autonome du Tigré[172], sous l'ère d'Özdemir *Pacha,* avait été encerclée par des défenses. Cette ville avait un rôle crucial pour le contrôle et des incursions à l'intérieur de l'Ethiopie. Les trois villes qui étaient importantes étaient Suakin, Debarwa, et Massawa. Dans une lettre du 21 mai 1564[173], nous voyons que la capitale ordonne de fortifier les défenses de la ville de Suakin, attaquée par le royaume de Fundj. En raison des attaques nubiennes et de la distance de la ville[174], Suakin était gouvernée par un gouverneur de *Sandjak*[175]. En 1571, la ville de Massawa est aussi fortifiée par une

---

169 MD, 48, p 5, hüküm 12.

170 En turc ce système est nommée *nöbetçi asker* qui est traduit par soldat de garde.

171 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.122.

172 Le Tigré était une région vassale au Royaume d'Ethiopie, il est connu sous le de nom de *Medri Bahri* ou *Bahre Negash* et le dirigeant de ces terres à le titre de *Bahr Negus* qui signifie souverain des mers.

173 KK, Ruus, nu. 218, p 168.

174 La ville de Suakin se situe à 25 jours de marche de la ville de Massawa.

175 *Sancakbey* signifiant « *seigneur de l'étendard* », Gouverneur d'une ville. Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.122.

garnison importante, mais nous apprenons que les travaux s'achèvent seulement en 1576 en raison d'un problème financier, et encore une fois la construction est financée par le trésor d'Alexandrie[176]. Malgré avoir sécurisé les villes terrestres, l'un des problèmes venait de la mer. La marine portugaise venait faire des raids dans les ports de la province comme Berbera, Zayla, Baylul. Parfois, une alliance était faite pour attaquer la province des deux côtés. Ces campagnes affaiblissent grandement le commerce et les finances *d'Habesh*, l'évêque portugais sous la protection du Négus servaient d'intermédiaire, l'objectif de l'évêque était de se défaire des Turcs et de propager le catholicisme au sein de l'Ethiopie, nous connaissons ces détails grâce aux demandes de renforts envoyés par l'Egypte, avec 200 cavaliers, et 300 arquebusiers[177]. L'Empire construit plusieurs châteaux afin de se défendre face aux forces du Négus et aux Portugais, mais très souvent ses villes sont perdues et reprises, donc les dommages et les restaurations sont un grand fardeau en termes de dépense. En 1579, pour la restauration de trois châteaux à Massawa et un seul de Hirgigo, l'Egypte envoie 40 000 pièces d'or, et des soldats[178]. En plus, des précautions terrestres, face à l'union des couronnes ibériques, l'Empire ottoman fortifie ses positions en Mer Rouge, la contrôle du Bab-el Mandeb n'empêche en rien les Portugais ou Espagnols de pénétrer en Mer Rouge. De ce fait, le Gouverneur d'Habesh demande la construction des vaisseaux à Suez afin qu'ils viennent renforcer le Capitaine de Mocha[179]. Vers la fin du XVIe, les ports de Mocha et d'Aden subissent fréquemment les raids portugais, ces actions ont considérablement endommagé le commerce. De ce fait, en raison de l'insécurité de la route et sans oublier que les Portugais contrôlent l'île de Socotra, *n*ous pouvons dire que les préventions faites par la province de *Habesh* dans la mer restent insuffisantes face aux incursions. Et au sens large nous pouvons dire que la puissance navale présente en Méditerranée, n'est pas ressenties en Mer Rouge et dans l'Océan Indien. Cela est dû en grande partie à l'avancée technologique navale des puissances européens, que l'Empire ottoman ne possède pas à la fin du XVIe siècle.

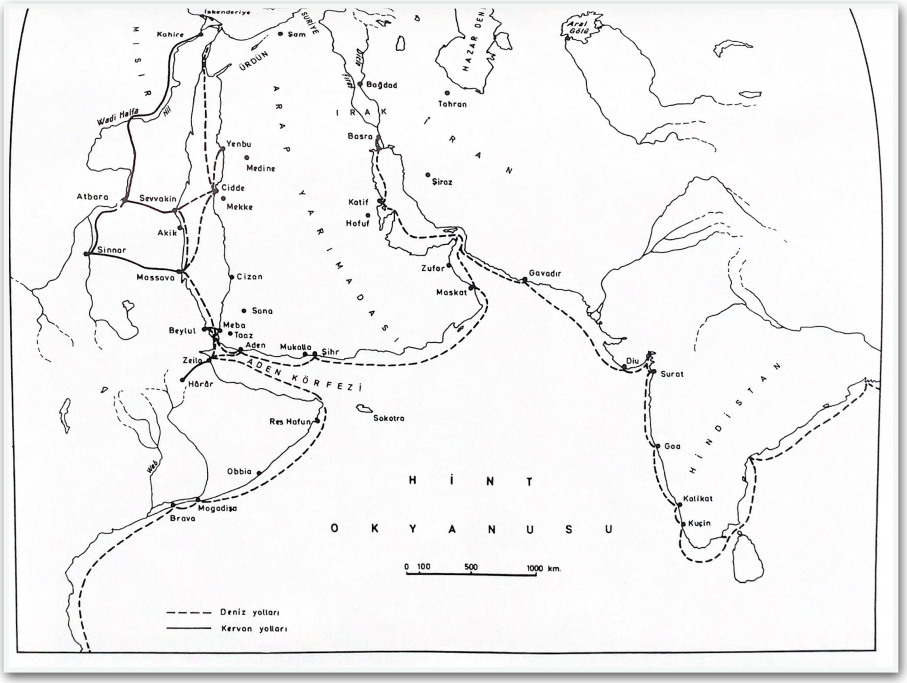
---

[176] MD, 16, p 338.

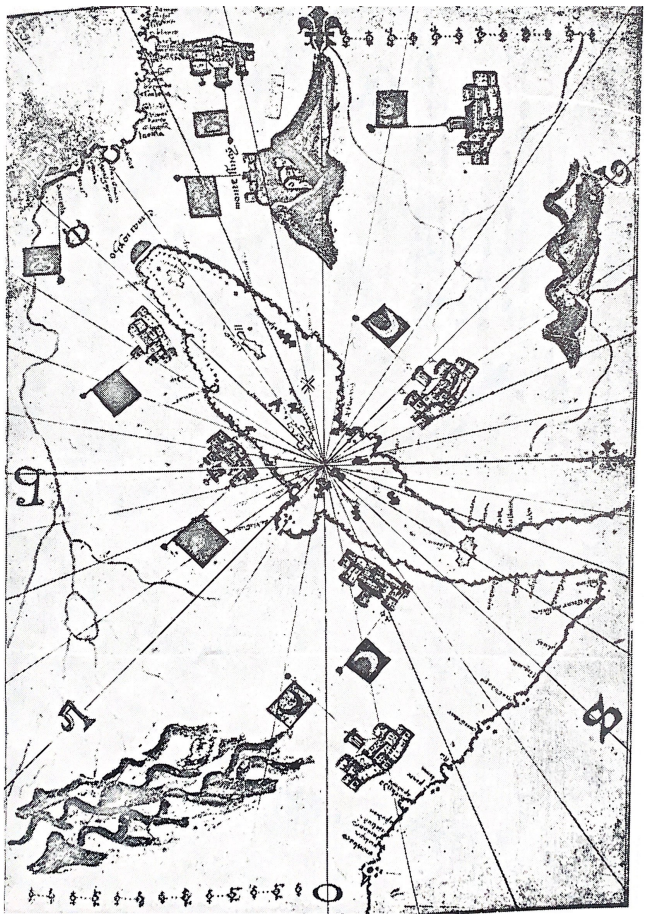
[177] MD. 43, p. 186. Hüküm 339, Nous pouvons trouver la transcription dans le livre de Orhonlu. Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.227.

[178] MD, 48, p. 2, Hüküm 4.

[179] Le Capitaine de *Mocha* est un titre important, mais ce dernier vers 1575-1580 possédait très peu de navire pour protéger la Mer Rouge.



— — — — Voies Maritime
_____ Voies terrestre
Orhonlu. Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996.



Carte Anonyme qui nous montrant l'Ethiopie, la Mer Rouge et l'Arabie.
Orhonlu. Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996.

III. Le Royaume d'Ethiopie et les relations diplomatiques de la province ottomane dans la région

A. La situation dans le royaume éthiopien à l'arrivée des Ottomans

Galawdewos le Négus pieux et victorieux

Après la grande victoire qui met fin au Grand Djihad de l'Imam Ahmed Ibn Ibrahim, le roi *Galawdewos* veut rebâtir son Royaume son des fondements solides, après la bataille final, il fait preuve de Clémence et pardonne la majorité des personnes qui avaient changé de camp et les convertit[180]. En revanche, les forces portugaises qui avaient combattu ont tué des musulmans pardonnés par *Galawdewos*. Les premières années de la victoire sont suivies d'une famine en Ethiopie[181], mais la morale et la détermination du jeune Négus était au maximum pour refonder un Etat puissant. Après sa victoire Galwadewos part dans une ville du nom d'Agâye[182], mais pendant ce temps-là l'ennemi n'était pas complètement défaite les villes de Bali, Dawaro et de Fatagar était sous le contrôle des musulmans qui envoyait des menaces au royaume d'Éthiopie[183]. En octobre 1544, le roi Galawdewos atteint avec son armée le sud du royaume contrôlé par les musulmans, au début de l'année 1545 les deux armées s'affrontent et le roi Galawdewos sort vainqueur de cette bataille. Après avoir vaincu les forces d'Abbas, le Négus est occupé avec les conflits internes du pays. Il fait la guerre aux Hadyas et aux Gallas dans laquelle il triomphe, pour assujettir les deux camps, il prend en captivité les enfants, il les force à payer un tribut et nomme un préfet à leur tête pour mieux les contrôler[184]. Ces années-là sont suivies d'une période prospère et riche en agricoles,

---

[180] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre XX. p.137.

[181] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre XXII. P. 138.

[182] Ville nom identifié par Conzelman

[183] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie* : *texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre XXIII. p.138.

[184] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique*, par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre XVII. p.141

qui dynamisent le royaume[185] à nouveau. Les forces éthiopiennes remportent dans la même année une bataille importante dans le Dawaro face aux musulmans, en effet, le fils de l'Imam et sa femme son fait prisonnier et échangé contre Menas et ses cousins en captivité à Zabid chez les Turcs[186]. Après avoir pris sous son contrôle les ennemis, on peut parler d'une décentralisation du pouvoir pour le royaume d'Éthiopie. Il nomme des gouverneurs dans différentes villes, afin de mieux contrôler les invasions et révoltes comme le gouverneur Fanuel[187]. En peu de temps, le Négus arrive à instaurer son autorité, à son retour dans la capitale, il distribue le butin gagné avec sa famille et ses sujets, énormément d'esclaves sont transportés aussi. Arrivée à sa dixième année, on peut dire que c'est au tour de Galawdewos de mener une guerre sainte contre les musulmans. Il ordonne à son commandant des armées Fanuel, de se rendre et attaquer les territoires du Bar Sa'd ed-din. Il se rend même sur place pour mener lui-même son armée[188]. Il mène une campagne victorieuse en pillant les villes de l'Adal et en écrasant tous dangers qui pourraient provenir d'ici. Rentrer au pays et ayant supprimer la menace musulmane, il réorganise son église, il choisit les prêtres, les diacres et les chantres, il nomme Afawa Dengel comme le chef des prêtres[189], et la cérémonie se fait selon le rite de l'Église d'Alexandrie. Jusqu'à l'arrivée des Turcs, le Négus était occupé à restaurer son royaume et combattre les tribus qui ne reconnaissaient pas sa souveraineté. Mais la donne change à 1555 lorsque les Turcs débarquent, mais il intéressant d'analyser les sources éthiopiennes, car dans la chronique du roi *Galawdewos* nous voyons les Turcs arriver 1557 dix-septième années du règne du Mar *Galawdewos* « *Chapitre LIV : La dix-septième année du règne du roi glorieux Galawdewos, les enfants de Japhet qu'on appelle Lawaned (les Levantins), partirent pour l'Ethiopie. Ils*

---

185 *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre XVI p.140.

186 *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre XXIX. p.142.

187 *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre XXXI p.144.

188 *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre XXXIV, XXXV, XXXVI. p.145-146.

189 *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre XLIV, XLV. p.151-152.

débarquèrent sur la côte et prirent une partie du pays qui touche la mer. »[190]. Continuant sa lutte résistance face aux Turcs, il était aussi occupé à combattre les musulmans somaliens, notamment les troupes Nur fils de Mudjahid. Lors de l'affrontement en 1559, le Négus meurt sur le champ de bataille, ce récit est détaillé dans la chronique de *Galawdewos* qui nous met en avant ses caractéristiques guerrières et religieuses [191].

Le court règne du roi « Musulmans » (1559-1563)

La figure et le parcours du roi Menas sont très particuliers, il a vécu pendant des années avec les musulmans et les Turcs à Zabid, il était le prisonnier du Gouverneur du Yémen. On peut supposer que durant sa capture il bien été traiter, l'une des raisons qui me pousse à penser cela est le fait qu'il soit échangé contre la famille du Gran. Donc les Ottomans savent parfaitement la valeur du prince, viennent s'ajouter à cela qu'il n'a pas été un esclave au service du *Pacha*. Très peu de temps après sa libération par son frère, il lui succède, mais très vite le roi n'est pas apprécié par la noblesse éthiopienne, et les Portugais. Contrairement à ses prédécesseurs, il était distant envers les jésuites portugais[192], et les avait éloignés de la capitale. Cette prise de position éveille des rumeurs à son égard, afin de remettre en question sa légitimité, il était dit qu'il était devenu musulman durant sa captivité. Bénéficiant du retrait des Turcs, et de l'affaiblissement du pouvoir de Menas. Le gouverneur Yeshaq[193] se révolte contre Menas, la mort du roi Galawdewos en 1559 et le retrait des troupes turcs sur les côtes de la Mer Rouge, fait en sorte que Yeshaq reprenne le contrôle de Debarwa. Ce dernier refuse de prêter allégeance au nouveau roi, il considère Menas comme incapable de gouverner en raison de sa longue captivité, mais aussi du fait que le peuple le soupçonne de s'être convertie à l'islam, bien sur tout cela n'était qu'un prétexte. Le *« Souverain des mers* » bénéficiant du soutien des Portugais comme l'évêque Oviedo et de la fragilité du pouvoir de Menas, il lança sa campagne. Il était légitime dans sa lutte selon lui, car il était de descendance royale, bien qu'il soit victorieux au début, en 1561 à Wagara, il subit une défaite contre le roi

---

[190] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman, Paris, 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900). Chapitre LIV, p158.

[191] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman, Paris, 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900), p174, 175, 176.

[192] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.51.

[193] Yeshaq souverain du *Medri Bahri* et vassal du royaume d'Ethiopie, il est apprécié par *Galawdewos* en raison de son soutien lors du Grand Djihad. De plus est il est de la famille royale éthiopienne.

Menas. Cette défaite oblige Yeshaq et ses compagnons à se réfugier chez les Turcs[194]. En 1562, vers Enderta une bataille a eu lieu entre le royaume d'Ethiopie, et les Ottomans, accompagnés des Tigréens et de Yeshaq, cette bataille se solde par une défaite écrasant pour Ménas, les Ottomans récupère quasiment tous les territoires perdu après la mort d'Özdemir Pacha. En plus du danger au nord, le règne de Menas est marqué par l'arrivée massive des Oromos dans la région, notamment les territoires occupés par le Gran durant le Djihad. À la fin de son règne, les Oromos occupent une grande partie des territoires Est du Royaume.

Sarsa Dengel : le roi guerrier

Le règne de Sarsa Dengel est marqué par le nombre innombrable de combats qu'il a mener à la fois à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur de son royaume. Il passe la majeure partie de son temps à marcher sur l'ennemi. Pourtant, lorsqu'il arrive sur le trône, il est en mauvaise posture. Plusieurs personnes réclament le trône, dont Yeshaq qui s'est réfugié chez les Turcs. Contrairement à son père, Sarsa Dengel noue une alliance avec les Portugais. Il pardonne même en 1568 Yeshaq[195]. Le Négus pardonne à plusieurs reprises le « souverain des mers », notamment en 1573, Yeshaq avait proposé à l'Émir du Harar de prendre les armes contre l'Ethiopie, mais lorsque ce plan tombe à l'eau Yeshaq demande le pardon. Ne voulant pas perdre son temps avec les conflits internes Sarsa *Dengel* le pardonne pour une troisième fois, au lieu de déstabiliser son royaume, il préfère marcher sur Harar qui se réorganise peu à peu. Il commence à triompher contre les Oromos, il arrive à les repousser vers *l'Adal.* Mais il doit sa renommée à la bataille de Addi Qarro*,* ou il affronte les forces turques et tigréennes, ayant le soutien des Portugais, Sarsa Dengel avait équipé son armée de canon très avancée[196]. Durant la bataille, il arrive à tuer Yeshaq et le *Pacha* Turcs, ayant affaibli la province *d'Habesh,* il récupère la ville de *Debarwa*, où il prend le nom de Malak-Sagad. Après avoir triomphé faxe aux Turcs, il réprime les révoltes internes, notamment contre les Falachas qui lui résistent, ce récit est retranscrit dans une des chroniques éthiopiennes[197]. S'intéressant aux

---

[194] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.49-51.

[195] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.51.

[196] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.58.

[197] Halévy. J, *La guerre de Sarsa-Dengel contre les Falachas* : texte éthiopien, extrait des Annales de Sarsa-Dngl, roi d'Éthiopie (1563-1597), manuscrit de la Bibliothèque nationale n° 143, fol. 159 r°, col. 2 - fol. 171 v°, col. 1 / traduit en français et en hébreu par J. Halévy. 1907.

relations turco-éthiopiennes, nous voyons que Sarsa Dengel engage des Turcs dans son armée[198]. On n'est pas sûr par manque de source exploité, mais je suppose que les Turcs et les Éthiopiens ont des relations diplomatiques, même que les Turcs vivent avec les Éthiopiens tels qu'à Alger ou Constantine[199]. Je pense que les sources turques et éthiopiennes devraient être analysé plus en détails afin d'avoir plus d'informations sur les relations qu'entretenait l'Empire Ottoman avec les Éthiopiens, Tigréens, Somalien, et les autres peuples de la région.

B. Le développement et les événements survenus dans la province entre 1560-1600

La grande majorité des territoires de la province d'Habesh ont été conquis par Özdemir *Pacha* son territoire était vaste allant de Suakin à Berbera, en passant par Debarwa, Massawa, Zayla, Beylul, Hirgigo, les îles Dahlak, etc… Pourtant, il est très dur de fixer des limites exactes. De ce fait, nous pouvons parler des zones contrôlées directement comme les villes précédemment citées et des zones sous influence ottomanes comme Mogadisco, et autres royaumes musulmans en Afrique. Özdemir *Pacha* en plus des conquêtes littorales, avait réussi à s'emparer des villes clé au sein même de l'Ethiopie. Mais la mort du prestigieux et légendaire commandant à inciter les troupes ottomanes à se retirer de ses positions pour mieux protéger les villes stratégiques.

À la mort d'Özdemir *Pacha*, l'administration de la province d'Habesh est gérée par des fonctionnaires d'état haut gradé, ce qui crée au sein des troupes une insécurité. Pour cette raison, la gouvernance est donnée à son fils Osman *Pacha*[200], sans aucun doute cette décision est d'u à l'ancrage de son père, mais aussi à sa connaissance du terrain[201], il est évident que sa nomination redonne aux soldats et aux fonctionnaires un sentiment de sécurité et de confiance dans ces territoires inconnus aux Turcs. En revanche, on ne sait pas exactement la date de son affectation, mais nous savons qu'en 1560, qu'il gouvernait un *Sandjak* et a été chargé de protéger les convoies

---

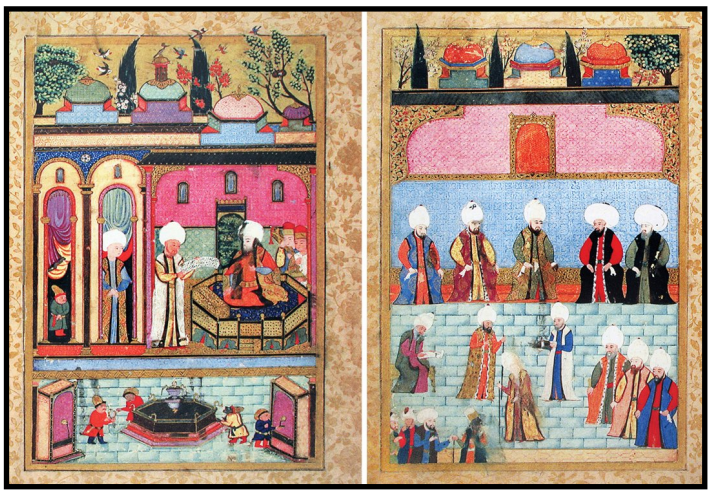
198 Halévy. J, *La guerre de Sarsa-Dengel contre les Falachas* : texte éthiopien, extrait des Annales de Sarsa-Dngl, roi d'Éthiopie (1563-1597), manuscrit de la Bibliothèque nationale n° 143, fol. 159 r°, col. 2 - fol. 171 v°, col. 1 / traduit en français et en hébreu par J. Halévy. 1907.
« *Ils choisirent environ trente hommes forts et expérimentés en guerre, qui se sont fait des noms dans leur temps ; ils choisirent aussi parmi les Turcs neuf hommes connus par leur force et leur bravoure*… »

199 Les *Kouloughlis* sont les enfants nés d'unions entre les Turcs (soldats et fonctionnaires) et les femmes du pays (Algerie, Tunisie, Libye).

200 *Osman Pacha* est née en 1527, Après avoir Gouverné les province de Habesh et du Yémen il devient grand vizir de l'empire entre 1584 et 1585.

201 *Osman Pacha* a participer aux conquêtes faites par son père en Ethiopie.

en direction de la Mecque pour exercer le pèlerinage[202]. L'historien turc Orhonlu, suppose qu'il a débuté ses fonctions en 1561[203]. Osman Pacha joue un rôle très important dans les relations turco-éthiopiennes, cependant les sources éthiopiennes le confondent avec son père. Comme nous l'avons évoqué précédemment, le souverain des mers Yeshaq s'était réfugié chez les Turcs[204], ce qui permit à Osman Pacha de récupérer les territoires perdus après la retraite des troupes. On apprend des témoignages Portugais que cette ville est récupérée en 1562[205]. La gouvernance d'Osman Pacha est marquée par le contrôle des territoires du Tigré. À Enderta, le 20 avril 1562 les deux armées se rencontrent, l'armée ottomane avait dans ses troupes des soldats éthiopiens et Yeshaq. Cette bataille fut une victoire écrasante de la part des Turcs, les troupes éthiopiennes n'ont rien pu faire face aux canons[206] turcs qui éveillent une peur sur le champ de bataille. Après cette bataille, les jésuites portugais sont capturés, mais les apprécient Yeshaq les prend sous sa protection à d'Aksoum. Cette initiative irrite Osman Pacha qui craint que Yeshaq fasse alliance avec les Portugais plus tard. Les soupçons du Pacha étaient fondés, le « souverain des mers » se servait des jésuites portugais pour communiquer avec l'Inde portugais. Mais étant en mauvaise posture Yeshaq arrête de les protéger à cause de la pression subie par les Turcs. La mort du roi Ménas en 1563 change la donne, en 1568 Yeshaq prêtes allégeance au nouveau roi Sarsa



Miniature représentant l'acceptation d'Osman Pacha fils d'Özdemir pacha devant le sultan Murat III.
Âsafî, Şecâatnâme, vr. 7b-8a

---

202 MD, nu4, p 166, 174

203 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.49.

204 Voir page

205 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.50. C. Baccari, p172.

206 Les canons ottoman était les plus avancées durant le XVIe siècle. Pour démontrer la force de ces canons, le parfaite exemple est en Inde comme nous l'avons évoqué avant lors des campagnes navale d'Inde Süleyman Pacha avait laissé des canons au sultanat de Gujarat, lors du règne de Akbar Chah (1556-1605) l'Empire Moghol s'empare de tout les territoire de Gujarat et il découvre les canons laissé par les Ottomans en 1538. C'est canons anciens pour les Ottomans était de véritables atouts pour faciliter les conquêtes Moghol en Inde. Öztuna Yılmaz, *Kanuni Sultan Suleyman,* Babıali Kültur Yayıncılığı, Istanbul, 2006. Page 148.

Dengel. La fin du règne d'Osman Pacha est marquée par les révoltes Fundj au nord de la province tandis que le roi Sarsa Dengel était occupé contre les révoltes Gallas.

En 1563, les tribus Oromos avaient occupé le sud de l'Ethiopie. Ces tribus causent des problèmes au royaume d'Éthiopie, aux Émirats musulmans et à la province d'Habesh. Le départ d'Osman pacha en 1567, accentue les problèmes, on observe très clairement une irrégularité chez ses successeurs. Il est remplacé par Hüseyin *Pacha*, ce dernier n'arrivant pas à gérer la situation, il est remplacé par Ahmed *Pacha* en 1570-1571. Jusqu'en 1573, nous n'avons aucun contact entre le royaume d'Éthiopie et les Turcs. Cela est dû en grande partie à la révolte au Yémen, les soldats et fonctionnaires de la province d'Habeas étaient engagés pour régler les conflits. En 1569 Osman Pacha devient le *Beylerbey* du Yémen. Durant cette période, en raison de l'importance du Yémen, très peu d'aide sont parvenus à Habesh pour se défendre.

En 1573, Ahmed pacha est remplacé par Ridvan *Pacha* qui connaît très bien la région, avec 36 *Timar* et ses soldats[207]. Après avoir rétabli l'ordre à l'Est de la Mer Rouge, Habesh reçoit les aides du Yémen soit 500 soldats de Zabid, 500 armes et de la poudre à canon[208]. L'arrivée au pouvoir de Ridvan *Pacha* est importante, dès son arrivée, il règle toutes les dettes accumulées de la province, il paie les *Ulufe* des soldats et fonctionnaires. Pour régler cette question, il n'hésite pas à faire appel à l'Egypte et au Yémen[209]. En 1574[210], après une période de paix, les Éthiopiens avec à leur tête Yeshaq tentent de s'emparer de *Debarwa*, mais cela est un échec, en plus d'avoir très bien défendu la ville, les Turcs ont lancé une contre-offensive. Cette victoire ottomane est marquante, nous le voyons à travers les récompenses données. La cour accorde à Murat le commandant en chef de la défense 40 000 *akçe*[211]. Après le désastre de Debarwa, Yeshaq échoue encore une fois à Hirgigo. La période de Ridvan *Pacha* (1573-1574) est définie par une reconstruction de la province et d'une défense solide face à l'ennemi.

Après deux courtes régences entre 1574 et 1577, Ahmed Pacha est nommé à la tête de la province. Sa gouvernance est intéressante vis-à-vis des rapports de force qui s'équilibre à la bataille

---

207 Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.54.

208 MD, nu 26, p 7.

209 MD, nu 21, p 199, MD, nu. 25, 316, hüküm nu.2901, 2902, 2903.

210 Dans les sources éthiopiennes c'est en 1572.

211 MD, nu 25, p 83.

d'Addi Qarro en 1578[212]. Dans les sources ottomanes, c'est en 1578 qu'on voit apparaître le nom de Yeshaq, il est présenté comme un prétendant au trône. On voit aussi le nom de son gendre Raptunay[213], ces deux ont encore changé de camp. Les Ottomans conscients que l'aide des locaux est inéluctable pour le contrôle de l'Ethiopie, ils attribuent à Raputnay un *Sandjak* équivalent à 200 000 *akçe*[214]. Bien sûr, on ne sait pas exactement qui était Raputnay ni de son nom, dans le livre de Seyit Lokman, il se nomme Ogust et il est le frère de Yeshaq. Avec le soutien des Tigréens et des tribus de la région, Ahmed *Pacha* reprend Debarwa qui avait changé de main après la période de Ridvan *Pacha*[215]. Ahmed *Pacha*, envoya Raputnay et un cortège d'Éthiopiens à Istanbul pour être récompensés. Les forces tigréennes grâce au soutien des Turcs s'étaient renforcées, cela incite Sarsa Dengel à contacter les Portugais, sa requête reçoit une réponse positive, c'est ainsi que l'armée éthiopienne possède des armes à feu. Ahmed *Pacha,* étant en infériorité numérique, demande un soutien d'Istanbul, mais cette demande d'aide est refusée. S'approchant de la grande bataille, on apprend que des petits affrontements ont lieu entre les deux puissances, il est intéressant d'analyser ici les sources éthiopiennes qui nous transmettent cela comme des gros affrontements. Arrivée à la bataille d*e* Addi Qarro les forces du Négus étaient nettement plus supérieures aux troupes turcs et tigréennes. Durant la bataille, les canons ottomans étaient anciens et faisaient peu d'effet, en revanche, les armes fournies par les Portugais mettent à mal les forces ottomanes. Cette bataille fut un désastre pour les forces d'Ahmed Pacha, durant la bataille, ce dernier se blesse gravement ce qui l'empêche de diriger l'armée, s'ajoute à cela la mort de Yeshaq et 30 *Sipahis* Turcs. Cette victoire est décisive pour l'Éthiopie, le butin de guerre était gros, l'armée éthiopienne s'était emparée des armes à feu des Ottomans. Ensuite, après la bataille, le Négus se dirige vers Debarwa qui se rend sans résistance et accueille même Sarsa Dengel avec des festivités[216], très vite le roi fait détruire la mosquée et les remparts de la ville. De plus, selon Seyyid Lokman, Sarsa Dengel propose aux soldats ottomans de lui servir et donne des responsabilités à d'entre eux. Sans aucun doute, la province ottomane vivait ces temps les plus difficiles, les hauts fonctionnaires avaient péri durant la

---

[212] Cette date n'est pas sûr les sources ottomanes nous dit que la bataille a eu lieu en 1579, dans la chronique de Sarsa Dengel cette bataille a eu lieu en 1580. Mais Conti Rossini pense que cette bataille c'est produite en 1578 —> CONTI ROSSINI Carlo, "*La Guerra turco-abissinia del 1578*", *Oriente moderno*,1, 1921-1922, p.684- 691.

[213] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.56-57.

[214] MD, nu. 25, p 314 Hüküm nu. 2885.

[215] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.57.

[216] CONTI ROSSINI, *Storia Regis sarsa dengel*, paris, 1907, 87-88

bataille, les forces militaires s'étaient retirés sur les côtes. En 1579, Hizir Pacha arrive au pouvoir, il est confronté à de gros problèmes de discipline au sein de l'armée et d'autorité sur les territoires. Mais avec une volonté en acier très vite, il réussit à restaurer l'ordre dans la province, s'ajoute à cela les renforts venus du Yémen et d'Egypte qui avait été refusé à Ahmed Pacha. Les Éthiopiens faisaient des incursions à Massawa et Hirgigo mais il arrive à se défaire de ces petites incursions. Malgré une bonne résistance, la ville de Hirgigo avait été prise et pillée par les Éthiopiens et donnée par le Roi à l'Émir de Beylul son allié, mais ayant réorganisé l'armée Hizir *Pacha* récupère Hirgigo et éloigne les troupes ennemies des environs de Massawa. Dans cette lancée, il rétablit l'ordre ottoman dans les territoires perdus, sauf à Debarwa. En 1582, soit 4 ans après le rétablissement de l'ordre, les Ottomans avec 7 000 hommes s'emparent de la ville de Debarwa face aux forces du *Bahr Negash* et du *Dejazmach*. Selon Orhonlu, les forces tigréennes étaient de 30 000 soldats[217]. Après cette défaite, le roi Sarsa Dengel envoie une armée qui est perdue contre les Ottomans. Cette bataille fait en sorte que les deux côtés échangent des lettres diplomatiques pour la première fois.

Après avoir rétabli l'ordre dans la province Hizir *Pacha* fini son mandat[218], il est remplacé par Mustafa Pacha le 21 décembre 1582[219]. Les actions de ce Pacha sont fascinantes, conscientes de son manque d'effectif face aux Éthiopiens, il met en place un réseau d'espionnage très avancé, son objectif est de contrer les éventuelles manœuvres du Négus. En 1585, il est au courant que Sarsa Dengel, a préparé une armée de 40 000 soldats[220]. De ce fait, il prévient les tribus d'être prêts à toute éventualité, il envoie même une lettre au Négus pour lui demander ses intentions et fait creuser des fossés autour des châteaux. En ce qui concerne les préparatifs de guerre, Orhonlu pense que l'Ethiopie et les Fundj ont fait une alliance pour libérer les territoires occupés par les Ottomans, mais la mort du souverain Fundj, Dakin fait tomber à l'eau ce projet[221]. Mustafa Pacha renforce même la ville de Suakin qui est la ville qui subit les incursions Fundj depuis 1554[222]. Avant la période de Mustafa Pacha, nous n'arrivons pas à identifier les relations diplomatiques entre les deux camps, mais on peut supposer que le contact était établi bien avant de temps en temps, et que la

---

[217] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.63.

[218] La durée était entre 2 à 5 ans.

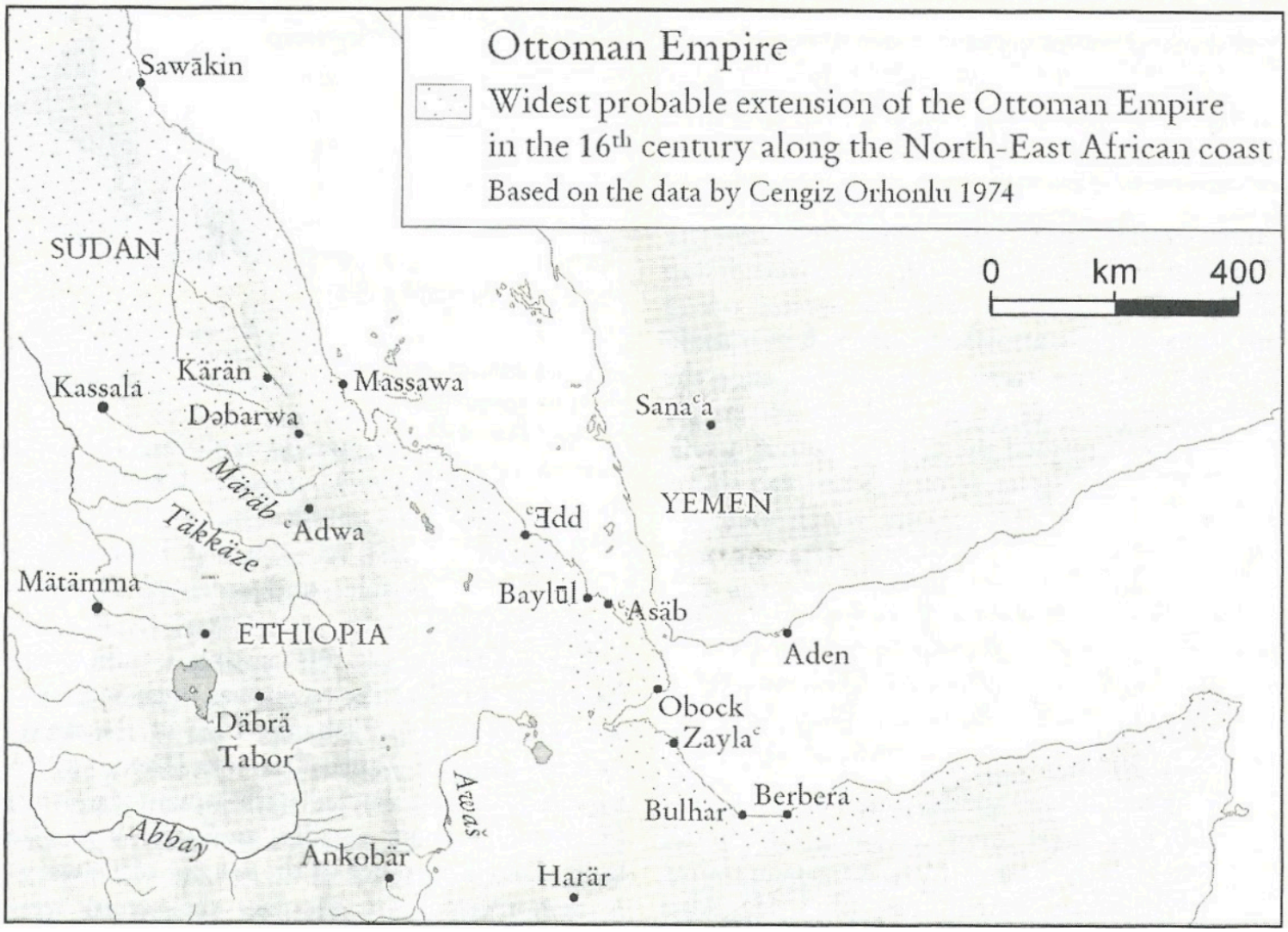
[219] KK, Ruus, nu. 262, p 262.

[220] MD, nu.48, p 333, hüküm nu. 976.

[221] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.65.

[222] MD, nu. 60, p 248 hüküm nu. 580.

lettre du Beylerbey, qui demande les intentions du Négus est une preuve à cette idée. De plus, on sait que contre les Falachas, Sarsa Dengel engage des soldats turcs dans son armée[223]. Donc, entre, 1582 à 1589, nous observons une période de paix et « d'alliance » entre les deux parties. Les agissements du Négus poussent Mustafa Pacha à renforcer la ville de Debarwa et à combattre les Tigréens vassal de Sarsa Dengel. De ce fait, nous apprenons qu'en 1589 une guerre éclate entre les deux parties, mais le déroulement de la guerre est floue, on ne sait pas exactement où elle se déroule ni contre qui réellement, on peut supposer que les campagnes éthiopiennes se font des puissances musulmanes de la région, dans les sources éthiopiennes on nous dit que les Turcs ont subi une défaite, et dans les sources ottomanes on apprend qu'à la fin de la guerre Sarsa Dengel à subit une défaite, on le voit à travers les récompense qu'a reçu Hüdaverdi *Pacha*[224].



223 Halévy. J, *La guerre de Sarsa-Dengel contre les Falachas* : texte éthiopien, extrait des Annales de Sarsa-Dngl, roi d'Éthiopie (1563-1597), manuscrit de la Bibliothèque nationale n° 143, fol. 159 r°, col. 2 - fol. 171 v°, col. 1 / traduit en français et en hébreu par J. Halévy. 1907.

224 MD, nu. 67, p 90, hüküm nu. 236, 237.

C. Les relations ottomanes avec les autres puissances régionales

Les relations ottomanes avec les différents états de la région sont dures à déterminé. Nous arrivons à remonter jusqu'à l'alliance faite avec Ahmed Ibn Ibrahim. Pour comprendre les relations entres les musulmans d'Éthiopie et les Turcs, il faut sans aucun doute s'intéresser à la religion. L'Islam en Ethiopie, c'est propager par le Yémen est non de l'Egypte. De ce fait, l'Islam en Ethiopie était un Islam Chiite, qui s'oppose aux Ottomans qui se considère depuis *Selim Ier* comme le représentant de la foi sunnite. Cette différence, fait en sorte que les deux puissances ne se font pas une confiance absolue. Il est le même cas pour les Éthiopiens et les Catholiques portugais.

Les relations avec le Bar Sa'd ed-din se renoue, lorsque la femme du Gran demande de l'aide au Pacha de Zabid pour libérer les membres de sa famille, prisonnier entre les mains de Galawdewos, après une bataille. Nous voyons que les Turcs répondent présent à la demande et échange Menas face à la famille du Gran[225]. L'arrivée des Turcs en Ethiopie a renforcé le pouvoir de Harar. En effet, le neveu de l'Imam, Nur avait était devenue souverain de Harar, il réorganisa son émirat, en utilisant l'aide des Turcs. Il veut retrouver son ancienne puissance, mais très vite l'affrontement à lieu en 1550 conte Galawdewos. Le Négus pour empêcher le renforcement de Harar saccage la ville de Harar. Selon Orhonlu[226], l'installation de l'Empire ottoman dans la région a renforcé le Harar. L'arrivée des Turcs, des Oromos en Ethiopie occupe grandement le Négus pour mettre fin au Bar Sa'd ed-din. S'étant renforcé l'Émir Nur envahit la région du Fatagar, et dans une bataille en 1559, il affronte Galawdewos et le décapite[227]. Le contact entre l'Empire Ottoman et le Bar Sa'd ed-din se faisait entre Zayla et Harar, mais l'invasion des tribus Gallas en 1567, affaiblit grandement Harar, déjà occupés par ses conflits internes. Plus tard sous le règne Sarsa Dengel, Harar, bénéficiant du conflit turco-éthiopienne, s'allie avec le Bahr Negash, mais les forces du Négus obtiennent une victoire triomphante en 1577. Vers la fin du XVIe siècle les émirs du Harar étant irrités de la foi sunnite présente n'hésitent pas à s'allier aux révoltes chiites du Yémen, ce qui fait que la cour de Harar et de Massawa s'éloigne de plus en plus dans les relations amicales. Pour les Ottomans, le souverain d'Éthiopie est l'Émir du Harar et non le Négus.

---

[225] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman,… (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre XXIX. p.142.

[226] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.70.

[227] *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique,* par William El. Conzelman, Paris, 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900). Chapitre LIV, p158.

L'Empire ottoman, était aussi en contact avec les Gallas, ces derniers ont très clairement changé les rapports de force et la démographie du pays. Ces tribus nomades faisaient des incursions à la fois en Ethiopie, dans le Harar, et sur les terres ottomanes, qui causent une insécurité, les armées éthiopiennes étant toujours prêtes au combat. Les Gallas ont pillé plusieurs fois la province d'Habesh sous le mandat de Mustafa pacha (1582-1588), mais la construction d'un fort[228] pour contrer les attaques à nette diminué les incursions Gallas[229]. Les Gallas venues du nord du Kenya étaient très nombreux et constamment en conflit avec le royaume d'Éthiopie, bien que Sarsa Dengel arrive à les repousser de ses territoires, en raison de leurs nombres et leurs façons de vivre, il était impossible de les battre. Il est important de préciser qu'au XVIIe siècle les Gallas s'installe dans les territoires du Harar en imposant leurs coutumes, mais ils se convertissent aussi à l'Islam et c'est par le biais des Gallas que la religion musulmane s'est propagées dans la région au XVII et XVIII siècle.

Les émirats au nord de la Somalie, et à l'est de l'Ethiopie étaient au XVIe siècle des Etats tribaux. L'arrivée des Portugais a fait en sorte de reconnaître le titre de calife du Sultan d'Istanbul. Dans la symbolique, l'émirat de Beylul reconnaissait les Ottomans comme le garant de la religion. Mais étant de confession chiite, ils étaient assez sceptiques envers les Turcs tout comme le Harar, ils ont soutenu la révolte chiite au Yémen contre les Turcs. Dans les sources turques, le premier nom que nous retrouvons est l'Émir Ismael Ibn Ahmed. Ce dernier, soutenant les chiites au Yémen, fait aussi une alliance avec Sarsa Dengel pour se libérer des Turcs, en 1580 alors que Debarwa est prise par les Éthiopiens, l'Émir empêche les Ottomans d'avoir des provisions. Ce qui fait que le *Beylerbey* avec son armée écrase les troupes de l'Émir. Donc on voit très clairement que la présence ottomane dérangeait dans les environs, c'est tout à fait logique, car elle empêchait les royaumes et émirats des alentours de se renforcer causé par un conflit continue. Après la victoire d'Habesh contre Beylul, les tribus se soumettent à la force ottomane et livre les villes aux alentours[230]. Les forces locales reconnaissaient symboliquement l'autorité ottomane, qui signifie que les Ottomans ne contrôlaient pas la région militairement. L'absence de l'Empire Ottoman poussait les émirats de Beylul à commercer avec l'Ethiopie, c'est ainsi que l'Éthiopie arrive à se fournir de la poudre à canon, et des armes. Après la mort d'Ahmed Pacha dans la province, quelques difficultés

---

[228] MD, nu 66 p 101, hüküm nu, 127. Comme dans l'habitude pour la construction du fort la province demande du matériel de construction à l'Egypte.

[229] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.72.

[230] MD, 43, p 175, hüküm 320.

commerciales sont apparues, les navires marchands s'arrêtaient au port de Beylul et non au Yémen ou à Massawa. Face à cela, Istanbul ordonne au Hedjaz, au Yémen, à Mocha, et à Massawa d'empêcher les navires de déposer leurs cargaisons à Beylul[231]. Les Ottomans étaient dérangées du soutien fourni à l'Ethiopie. L'alliance entre le Seyh de Beylul et le Négus augmente l'attractivité du port et affaiblit les ports Ottomans. L'armée du Négus possédait en 1581 environ 4 000 armes à feu, il est intéressant de savoir que le Bey du Yémen soutient l'alliance entre Beylul et l'Éthiopie. Le développement du port de Beylul, ne dérangeait pas seulement Habesh, mais aussi les autres provinces comme le Hedjaz. Sous l'ère de Hizir Pacha, l'Empire Ottoman transfère les recettes portuaires du Yémen à la province d'Habesh[232]. La Grande Porte ordonne à tous ses sujets qu'aucune aide ne devraient être faite aux Négus[233]. Mais cet ordre n'est pas pris au sérieux, car on observe que l'Éthiopie est en contact avec l'Inde et le Yémen par l'intermédiaire du port de Beylul. Je pense que le manque d'autorité de l'Empire Ottoman sur ses vassaux en Ethiopie est dû à son manque d'effectif et financier.

Comme nous l'avons précisé tout au long de notre argumentation, l'Éthiopie est pour les Ottomans une région vaste allant de l'Égypte jusqu'au Kenya. Donc les relations avec les forces au Soudan sont très importantes à analyser. Les Fundj sont les plus qui ont causé des problèmes aux Ottomans dans la région. C'est un Etat qui a été fondé au début du XVIe siècle et a pour capitale le Sannar. Cet état contrôle les routes commerciales de Darfour et de Sennar comme nous l'avons mentionné dans les parties précédentes. On peut les qualifier comme un peuple marchand d'esclaves, d'animaux, mais aussi de cotons[234]. Dans son récit Evliya Çelebi, rédiger au XVIIe siècle, nous décrit la production, et le commerce réalisé des Fundj avec les Éthiopiens et les autres puissances[235]. Le premier contact entre les Ottomans et les Fundj se fait sous le règne de Selim Ier. Les Turcs ont essayé de pénétrer au Soudan, mais leurs incursions ont été repoussées. C'est seulement au retour des campagnes navales dans l'Océan Indien, que les Ottomans s'emparent des territoires Fundj avec Özdemir Pacha. En 1554, les Turcs prennent la ville de Suakin, qui est une ville importante pour le commerce Fundj et ses relations avec l'Inde et l'Arabie. Dans les sources

---

231 MD, 48, p 3. Hüküm 6, 7, 8.

232 MD, 42, p 41, Hüküm nu, 237.

233 MD, 48, p 3 hüküm nu.6

234 *Günümüz Türkçesiyle Evliya Çelebi Seyahatnamesi 10. Kitap (Kutulu 2 Cilt): Mısır-Sudan-Habeşistan-Somali-Cibuti-Kenya-Tanzanya,* Seyit Ali Kahraman, Langue Turc, Yapı kredi yayınları, 2011. P. 894.

235 *Günümüz Türkçesiyle Evliya Çelebi Seyahatnamesi 10. Kitap (Kutulu 2 Cilt): Mısır-Sudan-Habeşistan-Somali-Cibuti-Kenya-Tanzanya,* Seyit Ali Kahraman, Langue Turc, Yapı kredi yayınları, 2011.

ottomanes, les tribus Fundj sont considérées comme des rebelles et sauvages[236]. Très vite, les tribus Fundj attaquent les postes ottomans et essaient de les empêcher d'avoir accès au puits d'eau, c'est pour cette raison qu'en 1564 Istanbul ordonne de construire un château pour contrer les attaques[237]. Depuis la prise de Suakin en 1554, le cas au Soudan est similaire à celui de l'Ethiopie, le gouverneur de Suakin est constamment en guerre avec les Fundj, et en raison de sa distance et pour mieux gérer les attaques, on attribua ici même un gouverneur indépendant[238]. Cette décision était due au fait que le Gouverneur *d'Habesh*, ne pouvait pas à lui seul gérer les conflits avec l'Ethiopie et les Fundj. En 1571, la garnison de Suakin et l'armée Fundj s'affrontent et les Ottomans triomphent et mettent le Sultanat Fundj à mal pendant des années. Les Ottomans ne considèrent même pas les Fundj comme un État, ils étaient vus comme une confédération tribale[239]. La province d'Habesh n'envisage en aucun cas, une conquête au Soudan jusqu'à l'ère de Süleyman Pacha. Mais ce dernier n'ayant jamais pris ses fonctions, les terres Fundj n'ont pas été conquises par les Turcs au XVIe siècle.

L'arrivée des Ottomans en Ethiopie empêche les Etats du coin à s'enrichir et se renforcer. L'aspect religieux n'est pas un facteur d'alliance. On observe que les Ottomans ont autant d'ennemis chrétiens que musulmans comme le Sultanat de Fundj, l'Emirat de Beylul, et l'Emirat du Harar. Leur arrivée n'est pas appréciée en raison de leur force de domination, mais aussi en raison de leur Sunnisme qui est étrangers dans ces terres. L'objectif d'Özdemir Pacha était de contrôler les côtes et s'allier avec les puissances musulmanes, mais à la fin du siècle, on voit que les ennemis de toujours le Harar, les Fundj et les Éthiopiens n'hésitent pas à s'allier face aux Turcs dans la région.

---

[236] KK, Ruus, nu 218, p 168.

[237] KK, Ruus, nu 218, p.168. Pour gérer le château l'Empire ottoman nomme un militaire comme gouverneur du nom de Yakup

[238] Voir pages 43.

[239] [239] Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996, p.77.

Nous avons débuté notre argumentation avec la conquête de la Syrie et de l'Egypte en 1517 par *Selim Ier*. L'annexion des territoires mamelouks à l'Empire ottoman est incontournable pour comprendre et analyser la politique en Mer Rouge et dans l'Océan Indien. Cette grande victoire permet aux Ottomans de découvrir de nouveaux lieux jusqu'à là inconnue et de rencontrer des nouveaux peuples tels que les Fundj, les Éthiopiens, les Yéménites, etc…

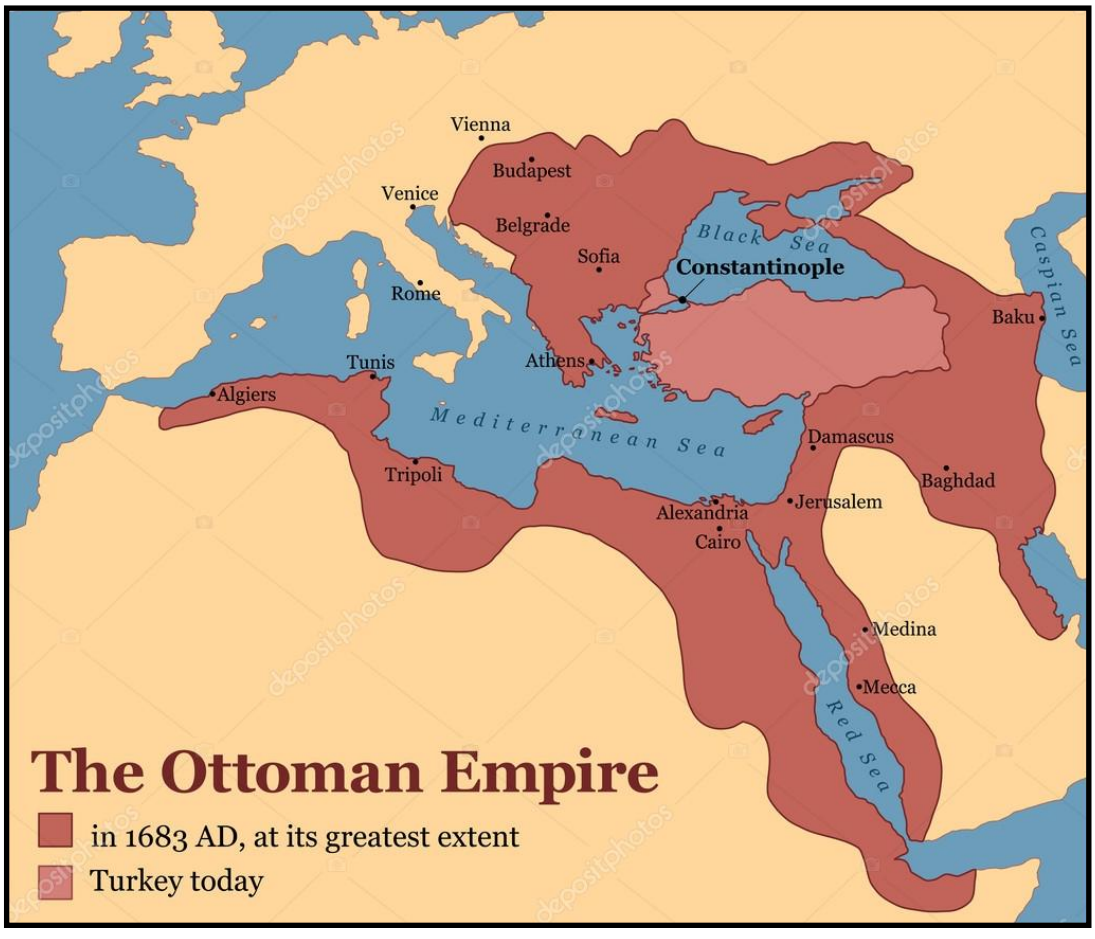
Les enjeux contemporains poussent l'Empire à contrôler tous les ports importants sur la mer, dès 1525, l'objectif de contrôler le Yémen est prioritaire, cette conquête se finalise en 1538 avec *Hadim Süleyman Pacha*. Les premiers contacts entre l'Ethiopie et Istanbul, se font grâce au rapports que le *Beylerbey* du Yémen envoyé à la Grande Porte, très vite, il analyse la situation dans ce pays. Ils observent de près le Grand Djihad mené par l'*Imam* Ahmed Ibn Ibrahim. L'arrivée des Portugais en Ethiopie pousse les Turcs à intervenir par le Yémen en Ethiopie. Le Grand Djihad est un événement marquant l'histoire de la région, un lieu isolé du monde devient très vite un lieu convoité par les Portugais, le Pape, Les Turcs, les Espagnols, les Hollandais et les Anglais.

L'arrivée des Turcs se fait lentement dans la région. L'échec des campagnes navales dans l'Océan Indien ont incité les Turcs à intervenir en Éthiopie, soit douze ans après la fin du conflit qui a ravagé l'Ethiopie. Nous voyons que les Ottomans ne connaissent pas l'Ethiopie à travers les sources, pour les Turcs, l'Ethiopie était un vaste territoire allant du sud de l'Egypte jusqu'au nord du Kenya. Il fallut attendre un homme qui connaisse bien la région propose d'envahir la région, cet homme-là n'était autre qu'Özdemir Pacha, ce dernier avait une parfaite connaissance des rapports de force dû à son expérience durant l'époque mamelouk, mais aussi lors des campagnes navales dans l'Océan Indien. Les nouvelles dynamiques changeantes et la rivalité *luso-ottomane* durant le XVIe siècle, pousse les Ottomans à intervenir en Ethiopie entre 1554-1557. L'installation des Turcs en Ethiopie, affaiblit les positions portugaises dans l'Océan Indien. Le contrôle des deux côtés de la Mer Rouge fait de l'Empire Ottoman le seul souverain de ces terres.

Les conflits en continuent entre les Négus et le *Pachas,* a selon moi empêché le développement des deux entités. C'est un gros coup pour les deux parties, on constate à travers les sources que les conflits entre Turcs et Éthiopiens ne cessent jamais dans la seconde moitié du XVIe siècle. Les Turcs n'arrivent pas à mettre fin au royaume d'Ethiopie, en raison de leur infériorité numérique dans la région, mais aussi parce qu'ils n'arrivent jamais à entrer à l'intérieur de l'Ethiopie. C'est dû au manque de connaissance, même au XVIIe siècle dans les témoignages turcs, on a aucun détail sur la situation et les villes à l'intérieur de l'Éthiopie. Mais en réalité, l'objectif de

l'Empire Ottoman n'est pas de contrôler directement tous les territoires. Les ambitions ottomanes sont de contrôler le détroit du Bab-el mandeb, protéger les villes côtières telles que Massawa, Zeyla, Beylul, Berbera, et de renforcer les émirats musulmans de la région afin de diffuser l'Islam et d'empêcher les Portugais de pénétrer dans la région. L'Éthiopie était convoitée par les Portugais, le pays du « Prêtre Jean » pouvait servir de garnison, et de point de contrôle, pour le commerce des Indes. Mais la construction d'une flotte imposante dès la réorganisation de l'Egypte en 1525, à fait de l'empire ottoman l'unique souverain de la Mer Rouge, mais aussi des côtes africaines.

En ce qui concerne la seconde période du XVIe siècle en Ethiopie, les sources ottomanes sont nombreuses, mais n'ont pas été analysées. L'historien turc Orhonlu, nous a traduits énormément de sources sur la province d'Habesh, mais lui-même constate que beaucoup de documents manquent. En revanche, les sources éthiopiennes et portugaises sont pour la plupart traduites dans d'autres. Je pense qu'il faut approfondir les recherches sur les relations luso-ottomanes et éthiopiennes dans la région, je pense que le croisement des sources par des personnes qualifiées apportera de nouvelles découvertes sur les contextes.



Bibliographie :

Adankpo-Labadie Olivia, *L'épanouissement d'un christianisme singulier, Fascinante Éthiopie juive et chrétienne*, Le Monde dans la Bible, 2020.

Alvares Francisco, *Narrative of the Portuguese embassy to Abyssinia during the years 1520-1527* by Alvares, Francisco, d, ca. 1540; Stanley, Henry Edward John Stanley, Baron, 1827-1903, cdl; americana, 1881, London : Printed for the Hakluyt society.

Alvares Francisco, *Vraie information des États du prince Jean (Lisbonne, 1540)* traduit en français en 1556.

Barbosa Duarte, *Description of the Coasts of East Africa and Malabar: In the Beginning of the Sixteenth Century*, Duarte Barbosa, Henry E.J Stanley (traduction), Cambridge University Press, 2010, 260p.

BASSET, *Conquête*, 1897-1909, vol. 2.

Beyene Solomon Gebreyes, *The Chronicle of King Gälawdewos* (1540–1559): A Critical Edition with Annotated Translation, Universitat Hamburg.

Bonnel, Thomas. *"Bernard Lewis. Europe - islam, actions et réactions." Politique étrangère,* vol. 57, no. 4, Paris : Institut Français des Relations Internationales, 1992, pp. 969–70.

Casale Giancarlo, *Global Politics in the 1580s: One Canal, Twenty Thousand Cannibals, and an Ottoman Plot to Rule the World,* Journal of World History, Sep., 2007, Vol. 18, No. 3 (Sep., 2007), pp. 267-296 Published by: University of Hawai'i Press on behalf of World History Association.

Castanhoso, *Historia.*

Chekroun Amélie, *Le Futūh al-Habasa : Ecriture de l'histoire, guerre et société dans le Bar Sa'ad ad-dīn (Ethiopie, XVIe siècle),* École doctorale d'histoire de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne Centre d'études des mondes africains (UMR 8171), Thèse de doctorat d'histoire
sous la direction du professeur Bertrand Hirsch Présentée et soutenue publiquement à Paris le 23 novembre 2013

C.F. *Beckingham*, *The Achievements pf Prester John, An inaugural lecture delivered*, on 17 may 1966, London 1996.

Clot André, *l'Egypte des Mamelouks 1250-1517, L'empire des esclaves*, Tempus Perrin, 1999.

CONTI ROSSINI, Storia Regis sarsa dengel, paris, 1907, 87-88

CONTI ROSSINI Carlo, "*La Guerra turco-abissinia del 1578*", *Oriente moderno*,1, 1921-1922, p.634- 36.

CONTI ROSSINI Carlo, "*La Guerra turco-abissinia del 1578"*, *Oriente moderno*, 2, 1922-1923.

Conzelman, William El.… Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie : texte éthiopien / traduit, annoté et précédé d'une introduction historique, (Paris), 1895, Conzelman, William Eliot (1855-1900) Chapitre IV. p.163

CUOQ Joseph, *L'Islam en Éthiopie des origines au XVIe siècle*, Nouvelles éditions latines, Paris, 1988.

Çetin Kamile, *Klâsik Türk şairlerinin kaleminden Mağrip, Habeş, ve Sudan. English : Magrip, Abyssinia and Sudan front the point of classical Turkish poets,* Türkiyat araştırmaları Enstitüsü dergisi, Erzurum, 2018.

Déroche François. *Dictionnaire de l'Empire ottoman.* Fayard, 2015.

Dalmais Irénée-Henri. J. Doresse. *Histoire de l'Ethiopie*. In: *Revue de l'histoire des religions*, tome 181, n°1, 1972. p. 101.

Doresse, Jean (.). Auteur du texte. *La vie quotidienne des Ethiopiens chrétiens : aux XVIIe et XVIIIe siècles* / Jean Doresse. Paris, 1972.

Ducellier Alain. *Les Pays d'Islam : VIIe-XVe siècle.* 2e édition, Hachette supérieur, 2014.

GORI Alessandro, "*L'Etiopia nei testi ottomani" in MARAZZI Ugo (éd.), Turcica et Islamica*. Studi in memoria di Aldo Gallotta, Napoli, 2003.

Gündüz Tufan, *Son Kızılbaş Şah İsmail,* Yeditepe Yayınevi, 2017, p.176

Günümüz Türkçesiyle Evliya Çelebi Seyahatnamesi 10. Kitap (Kutulu 2 Cilt): Mısır-Sudan-Habeşistan-Somali-Cibuti-Kenya-Tanzanya, Seyit Ali Kahraman, Langue Turc, Yapı kredi yayınları, 2011.

Halévy. J, *La guerre de Sarsa-Dengel contre les Falachas* : texte éthiopien, extrait des Annales de Sarsa-Dngl, roi d'Éthiopie (1563-1597), manuscrit de la Bibliothèque nationale n° 143, fol. 159 r°, col. 2 - fol. 171 v°, col. 1 / traduit en français et en hébreu par J. Halévy. 1907.

Hammer, Josepf. *Histoire de l'empire Ottoman depuis son origine jusqu'à nos jours, Volume IV,* Nabu Press, 2011.

Hathaway Jane, *THE OTTOMANS AND THE YEMENI COFFEE TRADE,* Oriente Moderno, 2006, Nuova serie, Anno 25 (86), Nr. 1, THE OTTOMANS AND TRADE (2006), pp. 161-171 Published by: Istituto per l'Oriente C. A. Nallino.

Haymi, Al-Hasan Ibn Ahmad, *A Yemenite embassy to Ethiopia, 1647-1649: Al-Haymi's Sirat al-Habasha,* F. Steiner, 1986.

Holt P.M, *The Beylicate in Ottoman Egypt during the Seventeenth Century*, Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London, 1961, Vol. 24, No. 2 (1961), pp. 214-248 Published by: Cambridge University Press on behalf of School of Oriental and African Studies

Hitzel Frédéric. *L'Empire ottoman : XVe-XVIIIe siècles.* 2e tirage revu et corrigé, les Belles lettres, 2002.

Ibn Mehreme, *Tarih-i Sagr-ı Aden*, edited by Osman Löfgren, Uppsala, 1936.

Inalcik Halil, et al. *The Ottoman Empire [Texte Imprimé] : The Classical Age 1300-1600.* Weidenfeld and Nicolson, 1973.

Kaplan, Steven. "Marie-Laure Derat: *Le Domaine Des Rois Éthiopiens (1270–1527): Espace, Pouvoir et Monachisme." Aethiopica (Wiesbaden, Germany)*, vol. 7, no. 1, Universität Hamburg Hiob Ludolf Centre for Ethiopian and Eritrean Studies Asien-Afrika-Institut Alsterterrasse 1 D-20354 Hamburg Germany, 2012, pp. 218–19, doi:10.15460/aethiopica.7.1.297.

Kanun-nâme-i Mısır, Esad Efendi Kütüphanesi, nu. 1827. Kanun-nâme publié par Ömer Lütfi Barkan.

Kavas Ahmet, *Osmanlı Afrika İlişkileri*, Kitabevi Yayınları, 2013.

Kitsikis Dimitris. *L'Empire ottoman.* PUF, 1985

Kunt İ. Metin, *Chapter Title: Devolution from the Centre to the Periphery: An Overview of Ottoman Provincial Administration,* Book Title: The Dynastic Centre and the Provinces Book Subtitle: Agents and Interactions, Book Editor(s): Jeroen Duindam and Sabine Dabringhaus Published by: Brill

LESURE Michel, *"Les Ottomans et l'Éthiopie*, *Mare Luso-Indicum*, 3, 1976.

Lewis Bernard, *Histoire du Moyen-Orient : deux mille ans d'histoire de la naissance du christianisme à nos jours* / Bernard Lewis ; traduit de l'anglais par Jacqueline Carnaud et Jacqueline Lahana, Paris : Albin Michel, 1997

LEWIS Bernard, "*The Ottoman archives as a Source for the History of the Arab Lands"*, *Journal of* the Royal Asiatic Society, 3-4, 1951.

Mantran, Robert. "*Jean Thévenot, L'Empire du Grand Turc vu par un sujet de Louis XIV.* Présentation de François Billacois. Collection « Temps et Continents." *Annales : histoire, sciences sociales (French ed.)*, vol. 22, no. 5, PERSÉE : Université de Lyon, CNRS & ENS de Lyon, 1967, pp. 1133–1133.

Ottoman Egypt in the age of French Revolution by huseyn efendi, translated front the arabic and notes by stanford J.Shaw, Massachusetts 1964, 135.

Orhonlu Cengiz, *Osmanlı imparatorluğunun Güney Siyaseti, Habeş Eyaleti*, Türk Tarih Kurumu, 1996.

Orhonlu Cengiz, *Hint Kaptanlığı ve Pirî Reis* (TTK Belleten, XXXIV/134 [1970], s. 235-254).

Ortaylı Ilber, *Hukuk ve İdare Adamı Olarak Osmanlı Devleti'nde Kadı*, Kronik Kitap, 2016, p112.

Özbaran Salih, An *Imperial Letter From Süleyman the Magnificent to Dom João III Concerning Proposals for an Ottoman-Portuguese Armistice,* Portuguese Studies , 1990, Vol. 6 (1990), pp. 24-31 Published by: Modern Humanities Research Association

Özbaran Salih., *Ottoman expansion toward the Indian Ocean in the sixteenth century*, Istanbul, Istanbul Bilgi University Press, 2009.

Öztuna Yılmaz, *Kanuni Sultan Suleyman*, Babıali Kültur Yayıncılığı, Istanbul, 2006.

Peacock A.C.S, Suakin: *A Northeast African Port in the Ottoman Empire,* Northeast African Studies, 2012, Vol. 12, No. 1 (2012), pp. 29-50 Published by: Michigan State University Press.

Peçevî Ibrahim efendi, *Pecevi Tarihi I,* Kültür ve turizm bakanlığı yayınları, Prof.dr. Bekir Sıtkı Baykal, Ankara, 1982.

Pennec Hervé, ” *Savoirs missionnaires en contextes. Savoirs en dialogue (Éthiopie, XVIIe siècle)* ”. Charlotte de Castelnau-L’Estoile, Marie-Lucie Copete, Aliocha Maldavsky, Ines G. Zupanov (Études réunies). *Missions d’évangélisation et circulation des savoirs, XVIe-XVIIIe siècle, Casa de Velázquez, 2011.*

Pereira, *Historio de Minas*, 1888.

Piri Reis, *Kitâb-ı Bahriye, nşr, (trad)* Fevzi Kurdoğlu-Ali Haydar Alpogat*, Istanbul 1935.*

Salah Mohamed Osman, KUZEY SOMALİ’DE OSMANLİ HÂKİMİYETİ (1559-1916) (Yüksek Lisans Tezi), Eskişehir, 2015.

Shaw Stanford Jay. *History of the Ottoman Empire and Modern Turkey . 1 . Empire of the Gazis: The Rise and Decline of the Ottoman Empire, 1280-1808* [Texte Imprimé]. Cambridge university press, 1976.

Subrahmanyam, Sanjay, *L’Empire portugais d’Asie 1500-1700*, Points, 2013.

Sourdel-Thomine Janine. *Dictionnaire historique de l’Islam*. Presses universitaires de France, 1996.

Tandoğan Muhammed, *Habeş Eyaleti* [5 Temmuz 1555 / 15 Şaban 962] *The Ottoman Involvement in Ethiopia During The Mid-Fifteenth Century.*

TDV*, Islam Ansiklopedisi, Volume:* 36, Pages : 407-414, 2009.

Tellez*, Historia, I, II, ch. v.*

Whiteway, *The Portuguese expedition*, 1902.

Yılmaz Hakan, *Osmanlı Asırları Siyah İnci Beyaz Lale, A History of Ottoman Africa, Black Pearl and White Tulips,* Mavi Ofset, Istanbul, 2013.

Archive Ottomane :

A- Başbakanlık arşivi :

A. Divân-ı Humâyûn Mühimme Defterleri (MD) :

Nu. 1 sene 961-962 (1553-1554)

Nu. 2 sene 963-964 (1555-1556)

Nu. 5 sene 972 (1564)

Nu. 7 sene 975-976 (1567-1568)

Nu. 10 sene 978-979 (1570-1571)

Nu. 14 sene 978 (1570)

Nu. 16 sene 979 (1571)

Nu. 21 sene 980 (1572)

Nu. 22 sene 981 (1573)

Nu. 23 sene 981 (1573)

Nu. 24 sene 981-982 (1573-1574)

Nu. 25 sene 981.982 (1572-1574)

Nu. 26 sene 982 (1574)

Nu. 28 sene 984 (1576)

Nu. 29 sene 984 (1576)

Nu. 31 sene 985 (1577)

Nu. 33 sene 985-986 (1577-1578)

Nu. 34 sene 986 (1578)

Nu. 35 sene 986 (1578)

Nu. 39 sene 987-988 (1579-1580)

Nu. 40 sene 987 (1579)

Nu. 42 sene 987-989 (1579-1581)

Nu. 43 sene 988 (1580).

Nu. 47 sene 990 (1582)

Nu. 50 sene 991-993 (1583-1585)

Nu. 60 sene 993 (1585)

Nu. 62 sene 995-996 (1586-1587)

Nu. 64 sene 996 (1587)

Nu. 66 sene 997-998 (1588-1589)

B. Divân-ı Humâyûn Ruus defterleri, Kâmil Kepeci tasnifi : (KK, Ruus)

Nu. 210 sene 960-961 (1553-1554)

Nu. 211 sene 961 (1554)

Nu. 213 sene 962 (1554-1555)

Nu. 214 sene 963 (1555-1556)

Nu. 217 sene 970 (1562)

Nu. 218 sene 971 (1563)

Nu. 222 sene 980 (1572)

Nu. 225 sene 980 (1572-1573)

Nu. 229 sene 983 (1575-1576)

Nu. 230 sene 984 (1576-1577)

Nu. 234 sene 987 (1579-1580)

Nu. 236 sene 987-988 (1579-1580)

Nu. 238 sene 988 (1580-1581)

Nu. 239 sene 989 (1581)

Nu. 242 sene 991-992 (1582-1584)

Nu. 246 sene 993-994 (1585-1586)

Nu. 250 sene 997 (1588-1589).